



LES CAHIERS DU C.R.I.W.E.

Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole

Rue Surllet 20 — 4020 LIEGE — Bressoux

Tél: 04/342 69 97 — e-mail: ucw@skynet.be



Li Trimbleû



RÉGION WALLONNE

Avec le soutien de la Région Wallonne , de la Communauté Française Wallonie — Bruxelles, de Liège Province Culture et de l'Union Culturelle Wallonne.

TABLE DES MATIERES

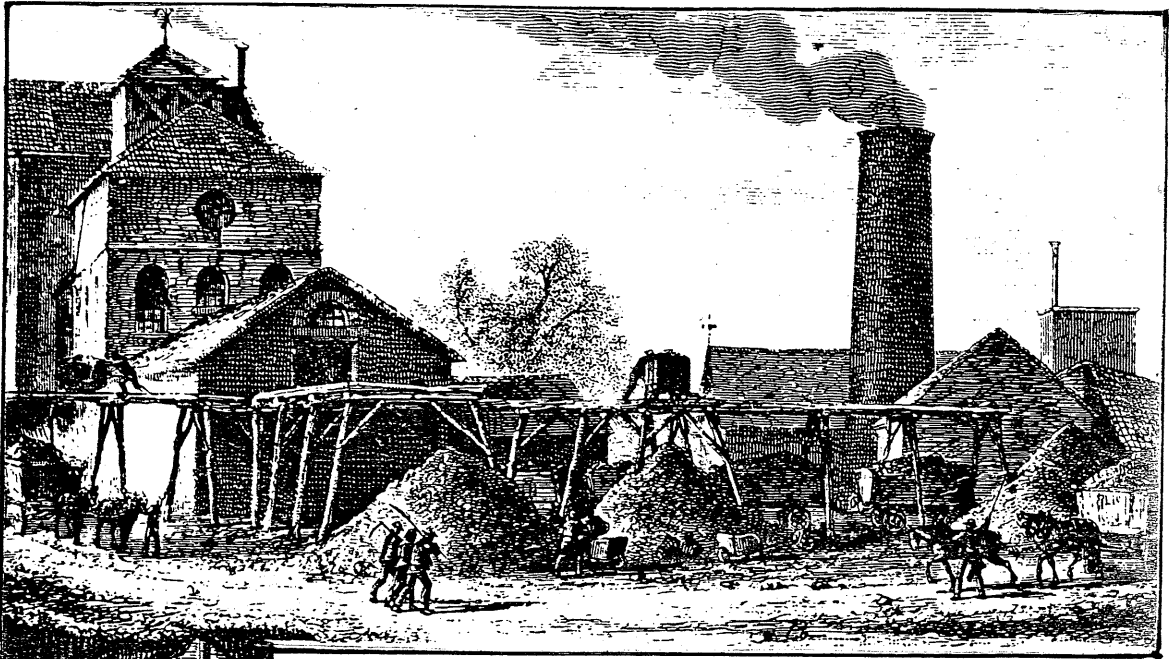
Introduction	3
Lès charbonnages en Wallonie	
- du Vème au XIVème siècle	4
- dès le XVème siècle	5
- de 1 796 à 1 914	6
- de 1 914 à 1 980	10
Témoignages	11
Li trimbleû	
- situation géographique	16
- histoire du charbonnage de Blégny-Trembleur	17
- lès instalâcions d' surface	19
- è beûr	26
- li djoûrnèye	32
- documentation	35
Glossaire et relevé des illustrations	38
Exercices	39

Editeur responsable : Paul Lefin

041/ 41.50.72

D/1987/3380/04

CRiWE
LI WALON È SCOLE
Rue du Beau Marais
B-4030 Liège - Tél. 041.41.50.72



LI TRIMBLEÛ

Enseignement secondaire inférieur





Li Trimbleû

cahier n° 24

Nous remercions pour leur collaboration à la réalisation
de ce cahier :

- le Musée de la Vie wallonne
- le Complexe touristique "Li Trimbleû"

ainsi que :

Monsieur le Professeur Léopold Génicot
pour son livre "Racines d'espérance"

les Editions Didier Hatier
18, rue Antoine Labarre
1050 Bruxelles

qui nous ont permis de reproduire certains
passages de ce livre. (*)



LA FABRICATION (+ L'HABITAT OU CADRE DE VIE)

HISTOIRE

La fabrication, des origines à nos jours
+ le cadre de vie, aux temps contemporains

I. Les formes d'énergie

- Du silex à l'énergie nucléaire (évolution des disponibilités).

II. Les matériaux, les instruments et les modes de production

- Du silex au laser.
- Artisanat et grande industrie.
- De l'outil manié par l'homme à l'automatisation.

N.B.: Il s'agit de mettre en évidence la conquête progressive par l'homme des formes d'énergie et des techniques de fabrication, mais aussi l'abandon, la permanence ou le retour de certaines d'entre elles selon les types de sociétés abordés.

III. Les conséquences de l'industrialisation

- Conséquences économiques.
- Conséquences sociales.

Cadre de vie.

Passage du monde rural au monde urbain et industriel.

Cadre de vie

- Selon les disponibilités du milieu, on pourra développer un ou plusieurs des points suivants :
- Les concentrations urbaines et leurs conséquences.
 - L'archéologie industrielle.
 - Les actions de sauvegarde du patrimoine culturel.
 - L'aménagement des sites.
 - L'homme dans la commune (découverte des pouvoirs et des services publics).

La fabrication et la production

- Du silex au laser : les produits de l'industrie humaine.
- Du muscle à l'énergie nucléaire : les formes d'énergie (accroissement des disponibilités).
- De l'outil à l'automatisation : les modes de production.

Les élèves s'initieront aux aspects techniques (outillage, façons, etc.) et à leur permanence ainsi qu'aux problèmes soulevés par l'apparition et par le développement de leurs divers éléments: (artisanat, industrie, etc.).

géographie

La fabrication et la production des biens

- Au départ d'exemples régionaux, brève typologie des principaux types d'entreprises produisant des biens ou des services:
 - Exploitation agricole (éventuellement en rapport avec le problème de la nourriture ou celui de l'habitat);
 - Exploitation artisanale ou industrielle: importance et aspect des bâtiments; importance du personnel employé; nature des articles fabriqués; moyens de transport utilisés par le personnel, pour la réception des matières premières et l'expédition de la production; tendance évolutive de l'entreprise (développement, stabilité, régression);
 - Entreprise commerciale ou de services: même schéma que la précédente.
- Par extension à des ensembles régionaux et internationaux: identification des principaux facteurs actuels de localisation des entreprises (voies de communication, proximité des marchés de consommation, facilité d'évacuation de la production, ressources en eau, matières premières).
- Travail intimement lié à un ou à plusieurs éléments du cadre physique (extraction de matières premières, agriculture de subsistance, etc.).

L'environnement

Pour le géographe, le milieu environnant est la source d'innombrables observations d'ordre physique, humain et économique. La connaissance en sera approfondie par les excursions et poursuivie en classe par l'étude d'échantillons, de croquis, de photos, etc.

Dans nos régions, le milieu naturel original n'existe plus. Il porte la marque de l'action humaine sous forme d'altérations, de dégradations diverses mais dès que l'action humaine cesse ou se ralentit, la nature tend à reprendre possession de ce qui fut son domaine. Cela est particulièrement apparent pour les végétaux qui recolonisent les terres en friche, les vieux murs, les terrains vagues, les ruines, rétablissant lentement mais opiniâtement le climat primitif.

Le professeur veillera à tirer le maximum d'observations de ce cadre géographique (y compris les conditions climatiques), mettra en évidence les enchaînements et les interactions de ses différents constituants.

Il y replacera le plus grand nombre possible de synthèses.

Ce problème devrait rester ouvert durant toute la durée du degré et être constamment enrichi par les apports provenant d'autres problèmes ou des questions d'actualité.

INTRODUCTION

La Wallonie possède un passé, un présent et un futur tant économiques que sociaux. L'industrie charbonnière fut longtemps un des piliers de l'évolution de notre région. C'est pourquoi la visite du Trimbleû est un point de départ ou une illustration idéale pour une étude de la vie en Wallonie.

Dans ce cahier, nous permettons à l'enseignant (même s'il ne possède pas la langue wallonne) de préparer la visite proprement dite puisque la partie "Li Trimbleû" reprend étape par étape le déroulement de la visite; le glossaire et les nombreuses illustrations permettront une compréhension complète tant du texte présenté que des explications données par le mineur au Trimbleû.

Cette visite s'intègre parfaitement dans le programme d'études de l'enseignement secondaire inférieur (ex. ci-contre) et du 3ème degré de l'enseignement primaire.

Elle permet une sensibilisation au Wallon : langue propre aux mines de nos régions; une approche de la mémoire collective aux points de vue historique, technique, social... un enrichissement du vocabulaire.

Ce cahier en plus de ces objectifs, situe le charbonnage dans son contexte historique et géographique.

Il sera, pour l'enseignant et pour l'enfant, non seulement un moyen nécessaire à une simple exploitation de la visite, mais constituera aussi une documentation pour la plupart des thèmes abordés tant en histoire qu'en géographie.

Sylvie Baptiste
Institutrice

Du Vème au XIVème siècle *

LES CHARBONNAGES EN WALLONIE

Par acte du 9 septembre 1363, Jean de Latimé, écuyer, et Thomas de Pailve autorisent les ouvriers de Jacques de Thuin, doyen de la collégiale Saint-Jean de Liège, et de Jean de Bernulmont, chevalier, à exploiter la moitié des veines situées sur les *Tres communes d'Esor Bousoniets*, près du bois de Bernulmont, contre redevance d'un septième de la production charbonnière ou l'équivalent en argent.

Analysé dans F. LECOMTE, *Inventaire analytique des archives de l'abbaye de Saint-Gilles à Liège*, Bruxelles, 1976, n° 16. Ces archives contiennent bon nombre de pièces du temps relatives aux charbonnages.

67. NOBLESSE ET
CLERGE
CONCOURRENT À LA
MISE EN VALEUR DES
CHARBONNAGES
LIEGEOIS.

- 1294 *Item Gilliers [Gilly] et li Carnois [Charleroi] doivent au comte de Namur en deniers pour le change [loyer] de huillères au on prend li charbon de terre 60 livres de tournois.*
- 1344 *Jonars du Charnoit prend à cens [en location] le droit du au comte de Namur pour le mesurage du charbon de huille du rivage dou Charnoit et delai entour.*
- 1345 *Gérard le charbonnier de Velaine prend à cens pour 3 ans une fosse de charbon de huille que il ferat ens ou bos de la ville de Velaine en Dargnautes ou lieu où il n'at nulle fosse ouvrant, ne nelle puet faire si près des autres pour quoi il leur portais damage.*
- 1395 *Henrion Riche doit un cens au comte de Namur pour une fosse de fous cerbon as bos Dammie Aulay à Fleurus.*

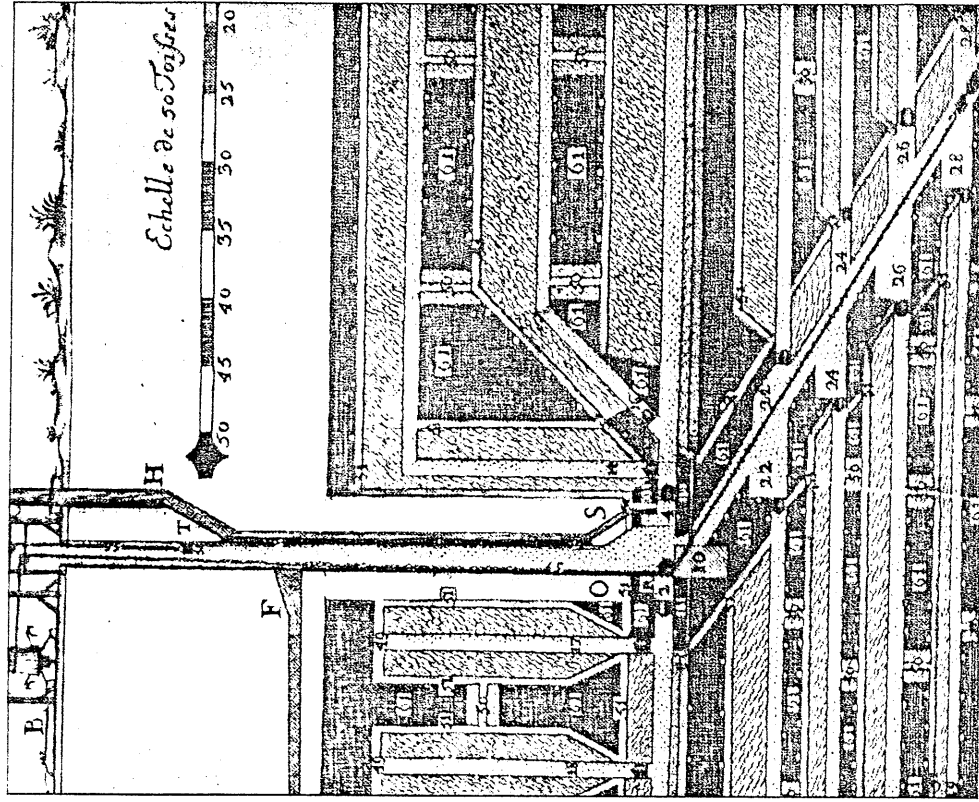
Références dans L. GENICOT, *Le Namurois politique, économique et social au bas moyen âge*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. LII, 1964, p. 207.

65. PREMIERES
MENTIONS DU BASSIN
HOULLIER DE
CHARLEROI.

Dès le Xvème siècle *

L'industrie À travers des fluctuations, liées notamment à l'alternance de guerres et de paix, l'industrie progressa. Capitalisme et machinisme associés adaptèrent ses structures. De riches marchands achetèrent les matières premières, financèrent et dirigèrent la transformation, assurèrent l'écoulement. Des banquiers, comme les Nettime à Liège au XVIII^e siècle, fournissent au besoin un crédit, qui demeure toutefois trop limité. Les uns et les autres soutiennent les améliorations des techniques. Dès le XV^e siècle, la métallurgie accroît le rendement de ses fours en augmentant la ventilation et la température et obtient ainsi de la fonte qu'elle affine: «procédé wallon» que Louis de Geer exporte en Suède en 1612 et qui conquiert l'Europe. Puis elle applique la houille blanche à ses «usines» pour étendre le fil dans les tréfileries, fendre les barres en verges dans les fenderies, estamper. Le manque d'argent empêche malheureusement Philippe de Limbourg, à l'extrême fin de la période, de pousser jusqu'au plein succès ses essais sur l'emploi du coke au lieu du charbon de bois. Les «comparchoiniers» qui possèdent et exploitent les «fosses», en attendant que le machinisme exige la concentration des entreprises, activent la ventilation des puits, creusent des «araines» pour évacuer les eaux grâce aux différences d'altitude, imaginent avec de Ville et Renkin Sualem des engins pour élever celles-ci et résolvent le problème capital de l'exhaure avec la «pompe à feu», à vapeur, importée d'Angleterre et installée pour la première fois à Jemeppe-sur-Meuse en 1721.

143. UNE HOUILLÈRE LIÉGEOISE EN 1750. À côté du puits d'extraction (*bure*) est creusé un petit puits d'aérage (*burty*) prolongé par une cheminée (*chetture*). Il s'agit, en principe, de créer entre ces deux puits un courant d'air. Celui-ci pénètre par le premier, est conduit jusque dans le fond de la mine et s'échappe par le second. Le circuit est assuré et activé par un foyer allumé (*toc/feu*) qu'on laisse descendre dans le *burty*. Au-dessus du *bure*, on remarquera le treuil d'extraction (*hernaz*). J. LEJEUNE, *La principauté de Liège*, Liège, 1948, p. 142, à partir du *Recueil contenant les édits et règlements faitz pour le pais de Liège et comté de Looz* par G. DE LOUVREX, Liège, 1750. On trouvera tous détails sur les méthodes d'exploitation du XVIII^e siècle dans N. CAULIER-MATHY, *La modernisation des charbonnages liégeois pendant la première moitié du XIX^e siècle*, Paris, 1971.



*** L'économie** L'expansion économique amorcée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle en Wallonie s'y poursuivit jusqu'au début du XX^e. À travers des crises encore, suscitées par les bouleversements politiques, directement et indirectement, et par des renversements ou des soubresauts des structures ou de la conjoncture économiques au plan national ou international. Mais avec la même tendance fondamentale, soutenue par la «révolution industrielle». Celle-ci, par un concours de circonstances, fut particulièrement faste pour notre région. Surtout pour certaines branches d'activité de celle-ci : l'industrie plus que l'agriculture, les grandes entreprises, spécialement dans les secteurs «de base», charbonnages et métallurgie, plus que dans les petites et moyennes. L'avenir cependant était moins sûr qu'il n'y pouvait paraître. Et le progrès eut pour condition ou du moins pour rançon une détérioration de la condition ouvrière. Qui déclina des troubles, parfois terribles avant que les législateurs d'abord corrigent les inégalités et injustices créées par la Révolution française et aggravées depuis l'indépendance, ensuite protégeant efficacement les forces laborieuses.

Atouts wallons Celle-ci disposait en effet d'atouts majeurs. Ses ressources naturelles en tout premier lieu. Qui dit révolution industrielle dit mécanisation. Et donc, à l'époque, minerais dont on fait les machines et houille pour fondre le minerai d'abord, animer les machines ensuite. Charbonnages et sidérurgie ont ainsi partie liée. Et, comme, pour fondre une tonne de minerai, il faut en brûler sept de houille, les forges, pour limiter les frais de transport, se rassemblent autour des «fosses». Or la Wallonie possédait alors du charbon à suffisance. Elle en pousseait progressivement la production : de 3.000.000 de tonnes en 1831 à 23.000.000 en 1910. Elle extrayait aussi de l'oligiste mais depuis si longtemps que ses gisements risquaient de s'épuiser rapidement et seraient de toute façon trop pauvres quand l'activité s'emballerait. Elle en importerait, de fait, à partir de 1865, en quantité croissante et impressionnante : 38.000 tonnes à cette date, plus de 6.000.000 en 1913. Elle pourrait ainsi déceler en cinquante ans le nombre — 4.000 pour les provinces de Liège et de Hainaut en 1856 — d'ouvriers occupés dans les constructions mécaniques et satisfaire au besoin en machines à vapeur : le chiffre de celles-ci passerait de 309 en 1830 à 13.361 en 1910.

*** Pôles et secteurs**

Charbon et minerais devinrent les bases de l'activité. Houillères et usines métallurgiques marchèrent de pair. Pas seulement parce que, comme on l'a dit, la houille attirait le fer, puis l'acier. Mais encore parce que les modernes «maîtres de forges» investirent largement dans les «fosses». Au plus grand bénéfice de Liège et de Charleroi et, dans une moindre mesure, du Centre et du Borinage.

Dans les deux secteurs et les quatre bassins, la mécanisation fut précoce et poussée. Les «pompes à feu» de Newcomen, qui résolvaient les problèmes de l'exhaure et de l'aération des puits, ensuite les «machines à vapeur» de Watt, d'un rendement supérieur, spécialement pour la remontée du charbon, s'imposèrent dans les mines. Celles du Borinage en comptaient 25 dès 1796 et 135 en 1838 contre 9 actionnées par des chevaux. Le premier laminoir fut installé à Charleroi en 1812 et le premier haut fourneau au coke, à Liège en 1821. La technique s'améliora encore dans la seconde moitié du siècle et la fonte le céda à l'acier : un convertisseur Bessemer fonctionna à Cockerill en 1867 et un convertisseur Thomas à Espérance-Longdoz en 1880.

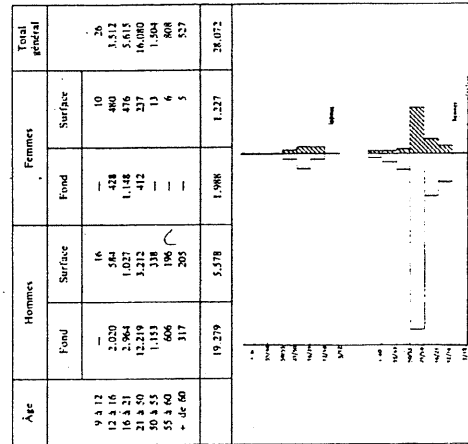
La production crût dans l'extraction de la «terre-houille» comme dans la fonte. Surtout à Liège et à Charleroi ; les mines perdirent graduellement de leur importance dans le Borinage. En même temps, la fabrication de «machines et mécaniques» débuta à Liège en 1807 ; dans la région et en Hainaut, elle employait 4.000 ouvriers en 1856, dix fois plus à cinquante ans de là.

*** La société**

Ainsi se fornia le prolétariat, incertain du lendemain et sans espoir de sortir un jour de sa situation. En face, une bourgeoisie qui possédait le pouvoir et l'argent et qui, quand elle était attentive au sort des humbles, pensait bienfaisance ou charité, non justice.

Le résultat est indictible. Interminables journées de labeur : dans les fabriques de drap de Verviers, de 12 heures et demie le jour et de 9 la nuit ; dans les verreries, à la chaleur du four, de 12 heures par équipes qui se relayaient sans arrêt ; à la veille de la première guerre, la durée avait diminué mais le Taylorisme rendit la tâche psychologiquement plus pénible. Mise à l'ouvrage des femmes et des enfants, facilement embauchés parce que moins rétribués, pour tenter de consolider ou de redresser un budget toujours branlant, souvent déséquilibré. Entassement dans les régions industrielles, pour être sur place, et dans des maisons sans confort, hygiène ni joie, où un lit par enfant était un luxe. Alimentation grossière. Vie familiale presque réduite à l'animalité, avec notamment le fléau de l'alcoolisme, seule évadation de la misère. Instruction élémentaire presque impossible : en 1838, 1 élève sur 101 habitants fréquentait l'école. Deux indices trop éloquents : en 1848, près d'un million de personnes recoururent aux institutions de bienfaisance ; l'économie était alors en crise, certes, et les secours alloués souvent minces, la proportion est tout de même impressionnante : 20 p.c. de la population. Et que d'enfants trouvés recueillis alors dans les tours des orphelinats !

213. RÉPARTITION PAR ÂGE ET PAR SEXE DES MINÉRIERS DANS LE BORINAGE EN 1865. L'PUISSANT, opp. v. v. p. n. v. 1867.



* La société

La réaction fut lente. Des explosions de la colère populaire, comme à Jemappes en 1836, réprimées par la troupe. Une enquête sur « les conditions des classes ouvrières et le travail des enfants », sans suite immédiate. Une proposition de loi, en 1849, sur la limitation de la journée de travail et l'interdiction d'employer des gosses de moins de dix ans, que son auteur, le ministre Ch. Rogier, n'osa pas présenter aux Chambres!

Passé le milieu du siècle, le mouvement s'enfla. Dans les deux partis politiques, des « démocrates » s'émurent de la misère du peuple: Graux ou Bults chez les libéraux, Ducpétiaux ou Deschamps de l'autre bord. Des ouvriers comprirent qu'unis, ils seraient une force. En 1865, le docteur De Paeppe fonda avec eux à Bruxelles une section de l'Association internationale du travail. Et 1867 vit le premier succès majeur: le droit de grève fut reconnu, flanqué, il est vrai, du délit d'atteinte à la liberté de travail qui devait empêcher meneurs et piquets d'imposer la cessation du travail.

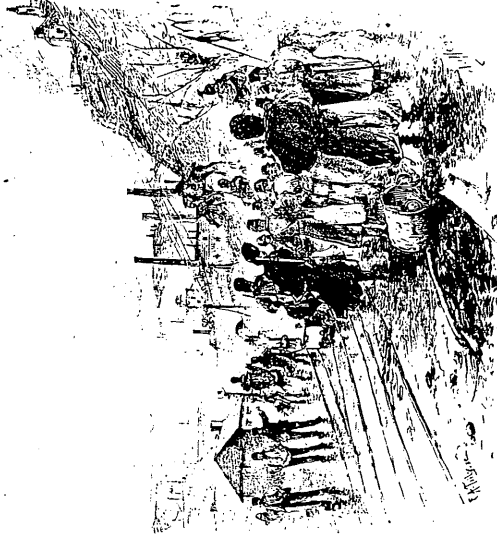
Les deux courants progressistes gagnèrent encore. Des libéraux, comme Jeanson, quittèrent les leurs et rejoignirent des ouvriers pour fonder avec eux en 1885 le « Parti ouvrier belge », le P.O.B.. Des croyants, soutenus par Mgr Doutreloux, évêque de Liège, et par l'« École de Liège », avec l'abbé Poittier et l'historien Godefroid Kurth, combattirent l'immobilisme du parti catholique et se groupèrent, en 1891, en la « Ligue démocratique belge ». Les organisations ouvrières s'affirmèrent en Flandre et à Bruxelles et celles de la capitale s'employèrent à secouer l'indifférence et surmonter les dissensions des Wallons. Avec un succès mitigé: en 1909 encore, 10 p. c. à peine des mineurs borains seraient syndiqués.

De toute façon, les masses possédaient désormais une arme: la grève. Elles en firent un usage impressionnant pour la première fois en 1886. Le gouvernement comprit. Il lança une grande enquête et, à ce coup, en reprit les conclusions dans le Discours du trône de la même année. La législation sociale démarra: versement de l'intégralité du salaire en monnaie légale et non en nature, limitation stricte du travail des femmes et des enfants, établissement de règlements d'atelier précisant toutes les modalités du travail, élaboration de conventions collectives applicables à toutes les entreprises d'un secteur, réparation des accidents de travail, repos dominical. Et en 1893, le suffrage universel se substitua au régime censitaire.

Le prolétariat poursuivait son avance sur d'autres fronts. En 1898, une « Commission syndicale » patronnée par le P.O.B. prépara les voies à la « Fédération générale du travail de Belgique », la F.G.T.B.. En 1912, après bien des péripéties, les syndicats chrétiens se groupèrent en une « Confédération générale des chrétiens et libres de Belgique », ancêtre de la C.S.C.. Des mutuelles s'étaient créées bien plus tôt. Des coopératives avaient suivi. Enfin, l'instruction se répandit dans les masses. Les instituteurs les introduisirent lentement au français. Car, contrairement à ce que croient apparemment aujourd'hui, en Belgique et ailleurs, tant de gens ignorants de notre terroir, elles ne connaissaient pas celui-ci. Le programme des écoles communales de la province de Namur en 1846 assignait, pour première tâche au maître, d'apprendre aux enfants, en première année, une centaine de mots français avec leur signification en wallon! Nos ouvriers et paysans dont les bons apôtres ne cessent de déplorer l'incapacité au bilinguisme firent ainsi, laborieusement et victorieusement, l'effort, que ne consentirent pas leurs concitoyens du Nord, de dominer une langue universelle. Simultanément, provinces et communes de Hainaut et du pays de Liège ouvrirent des écoles techniques et l'« École professionnelle supérieure » de Charleroi jeta en 1902 les bases de l'« Université du Travail » qui inaugura solennellement son activité en 1911. Jules Destree fonda même en 1904 à Marcinelle une « Université populaire » qui, « avec l'aide des groupes ouvriers organisés, se propose de travailler à l'instruction et l'éducation du peuple par des cours et conférences de culture générale, des fêtes éducatives, des discussions, des bibliothèques ».


La situation des classes laborieuses est hautement digne d'intérêt et ce sera le devoir de la législation de chercher avec un surcroît de sollicitude à l'améliorer. Il est juste que la loi entoure d'une protection spéciale les faibles et les malheureux. Il convient notamment de favoriser la libre formation de groupes professionnels, d'établir entre les chefs d'industrie et les ouvriers des liens nouveaux sous forme de conseils d'arbitrage et de conciliation, de réglementer le travail des femmes et des enfants, de réprimer les abus qui se produisent dans le paiement des salaires, de faciliter la construction d'habitations ouvrières convenables, d'aider au développement des institutions de prévoyance, de secours, d'assurances et de pensions et de chercher à combattre les ravages de l'ignorance et de l'ivrognerie.

Moniteur belge du 9 novembre 1886.



Au sortir de l'hiver 1885-1886, des réductions de salaire et le chômage provoquent la première grande explosion de la colère populaire en Wallonie. Elle éclate à Liège, après un meeting commémorant la Commune de Paris. Elle gagne les charbonnages. Puis elle atteint le Hainaut, spécialement les verreries où l'introduction des fours à bassin réduit l'embauche. Des émeutes et des incendies d'usines se soldent par des fusillades, notamment à Roux, où, les 26 et 27 mars, 12 manifestants sont tués et des dizaines, blessés. Journaux et artistes ont illustré ces événements. Notamment *L'Illustration* dans ses numéros de mars et avril 1886, qui offrent une ample série de dessins de son correspondant particulier A. HEINS qui a ici représenté les postes militaires à l'entrée des faubourgs de Charleroi. Cette revue et ses rivales sont une source de premier ordre pour l'histoire du temps.

221. L'ANNONCE D'UNE
LÉGISLATION SOCIALE
DISCOURS DU TRÔNE
DE 1886.



En un temps où se ferment toutes les wallonnes, il faut se souvenir de ce été, au XIXème siècle surtout, la vie mineur. Les témoignages du temps sont fard, comme celui de Louis DESCAMPS, et directeur d'un charbonnage à *"Ils travaillent de 12 à 16 heures riture des plus grossières, consistant en pain de seigle et un peu de colle de terre, ils consomment grande abondance d'eau de vie (le pèkèt), plus d'un litre par jour. On dit que cette boisson était la littérature du pauvre. C'est sans doute aussi l'une des formes de l'oubli ?"*

mines
qu'a
du
sans
à la fois médecin
Jemappes (1813).
et ont une nour-
tant en pommes de
chon salé. Pour

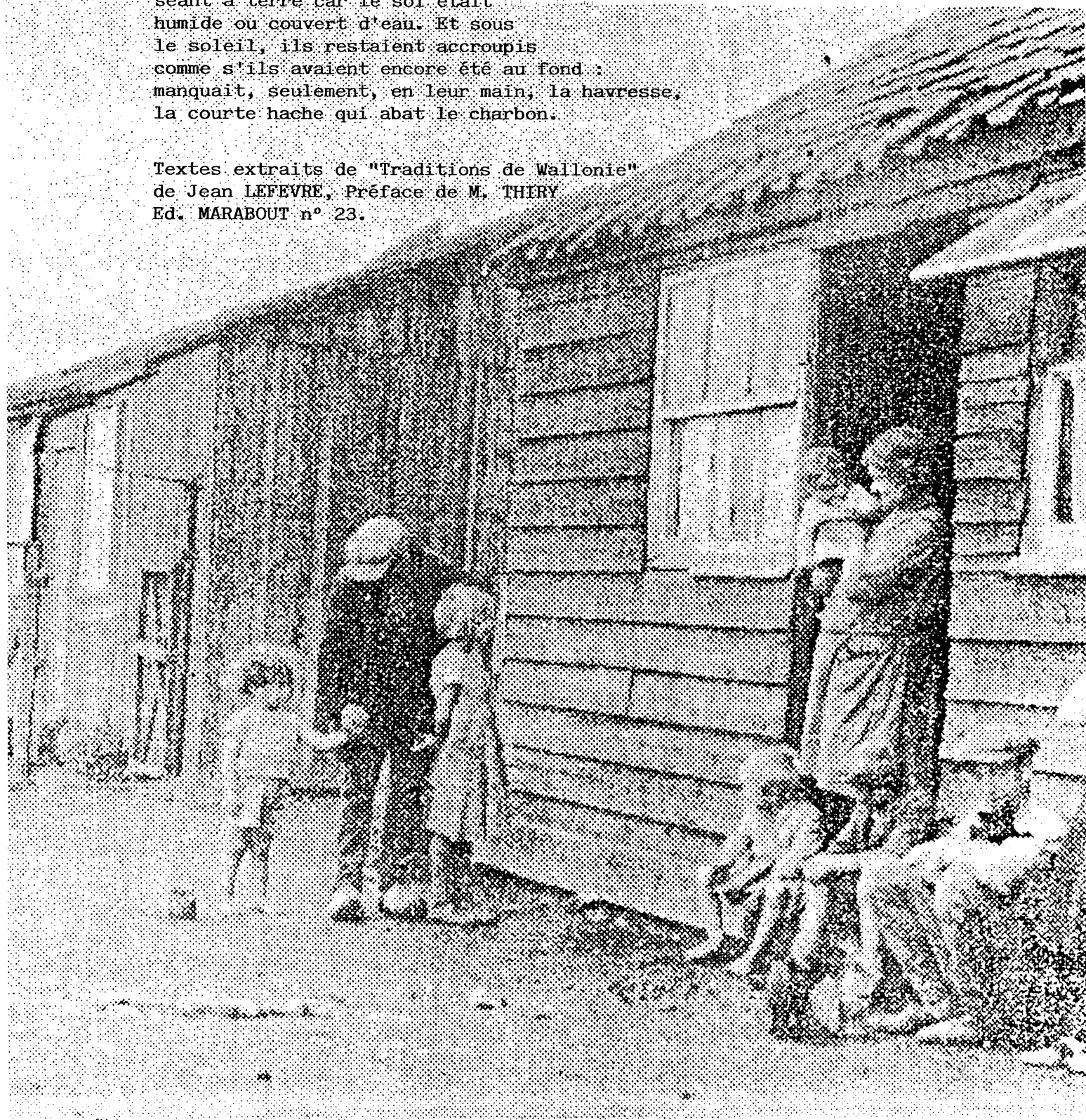
Comment sont-ils ?

Après une mortalité infantile, qui en a supprimé au moins un sur quatre, ceux qui restent sont, comme on dit, bâtis à chaux et à sable; la majeure partie jouit d'une santé vigoureuse et d'une force athlétique. Au reste, les charbonniers, loin de se laisser abattre par les circonstances de leur position, sont gais, facécieux, chantent en travaillant..."

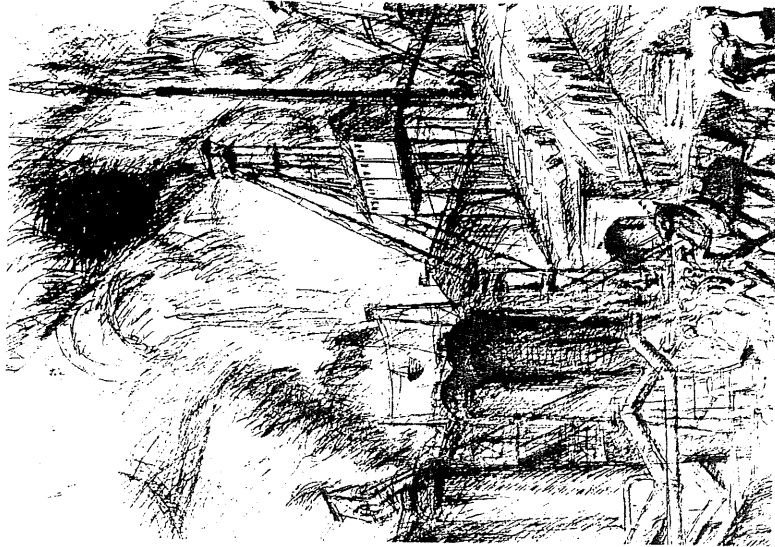
C'est sans doute vrai mais ne peut dissimuler l'horrible réalité : des enfants, garçons et filles, demi-nus, entravés par le cou, tirent à quatre pattes, sur les rails du fond des mines, de lourdes bennes de charbon. Ils le font dix ou douze heures par jour, et jour après jour. Ce sont nos hiercheurs et nos hiercheuses car "hiercher" c'est tirer ainsi les wagonnets là où les bêtes trop hautes ne peuvent passer.

Les gens de mines, on les reconnaissait de loin : les femmes qui, tout enfants, avaient été hiercheuses, marchaient à dos courbé, la tête un peu basse comme si elles continuaient de haler quelque charge, à gros efforts du corps tendu. Les hommes, dans leurs moments de repos, reprenaient, instinctivement, les positions du fond de la mine : jamais debout, ils y avaient travaillé dans des tailles qui n'excédaient parfois pas 40 cm et où ils s'abattaient le charbon. Jamais assis non plus le séant à terre car le sol était humide ou couvert d'eau. Et sous le soleil, ils restaient accroupis comme s'ils avaient encore été au fond : manquait, seulement, en leur main, la havresse, la courte hache qui abat le charbon.

Textes extraits de "Traditions de Wallonie"
de Jean LEFEVRE, Préface de M. THERY
Ed. MARABOUT n° 23.



* **Dégradation de l'économie** La dégradation grandissante et angoissante de l'économie de la région a plus que tout accéléré l'éclosion ou la maturation de la conscience wallonne en dehors des cercles de militants, dans la masse



243. LE MONDE INDUSTRIEL : J. DONNAY. LA HOUILLÈRE. L'artiste, liégeois, a maintes fois figuré les paysages industriels de sa contrée natale. 1938. Eau-forte. 80 x 60 cm.
Léger. Cabinet des Estampes.
© M. Becklaes

laborieuse. Les maux qui accablent l'industrie du Sud se sont aggravés, les dangers qui la menaçaient, actualisés. De nouveaux se sont déclarés.

Premier handicap : l'épuisement des ressources naturelles, surtout du charbon, pilier de l'économie wallonne. Il s'extrait dans des conditions de plus en plus difficiles ; le rendement journalier pour un mineur de fond y est, en 1965, de 1.577 kg contre 1.996 pour la Campine et 2.372 pour la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Il coûte donc toujours plus cher et ne soutient pas la concurrence avec le bassin limbourgeois, industrialisé depuis 1930, et encore moins avec l'Europe occidentale, et aussi orientale comme la Pologne. Les premiers puits se ferment en 1958.

Année	Mons	Centre	Charleroi	Liège	Campine	Royatime
1900	4.528	3.629	9.115	6.191	—	23.463
	19,3	15,5	38,8	26,4	—	100,0
	52	37	106	70	—	265
1910	4.746	3579	9.451	6.141	—	23.917
	19,8	15,0	39,5	25,7	—	100,0
	63	34	101	75	—	273
1920	5.027	3.757	7.920	5.439	246	22.389
	22,4	16,8	33,4	24,3	1,1	100,0
	65	32	98	70	1	266
1930	5.447	4.332	8.001	5.480	3.814	27.094
	20,1	30,1	29,5	20,2	14,1	100,0
	47	30	86	64	6	233
1940	4.122	3.635	6.835	4.543	6.411	25.546
	16,1	14,2	26,8	17,8	25,1	100,0
	29	22	66	46	7	170
1950	4.644	3.314	6.741	4.405	8.116	27.220
	17,0	12,2	24,2	16,2	29,8	100,0
	28	18	62	41	7	156
1960	2.237	1.959	5.324	3.538	9.385	22.443
	10,0	8,7	23,7	15,8	41,8	100,0
	10	7	33	18	7	75
1965	1.602	1.050	4.734	2.693	9.707	19.786
	8,1	5,3	23,9	13,6	49,1	100,0
	4	3	26	14	5	54
1970	538	284	2.145	1.300	7.095	11.362
	4,7	2,5	18,9	11,4	62,5	100,0
	2	1	9	7	5	24
1975	145	—	959	403	5.972	7.479
	1,9	—	12,8	5,4	79,9	100
	1	—	5	3	5	14
1980	—	—	370	—	5.949	6.324
	—	—	5,9	—	100	100
	—	—	1	—	94,1	6
1981	—	—	321	—	5.815	6.136
	—	—	5,2	—	94,8	100
	—	—	1	—	5	6

TEMOIGNAGES.

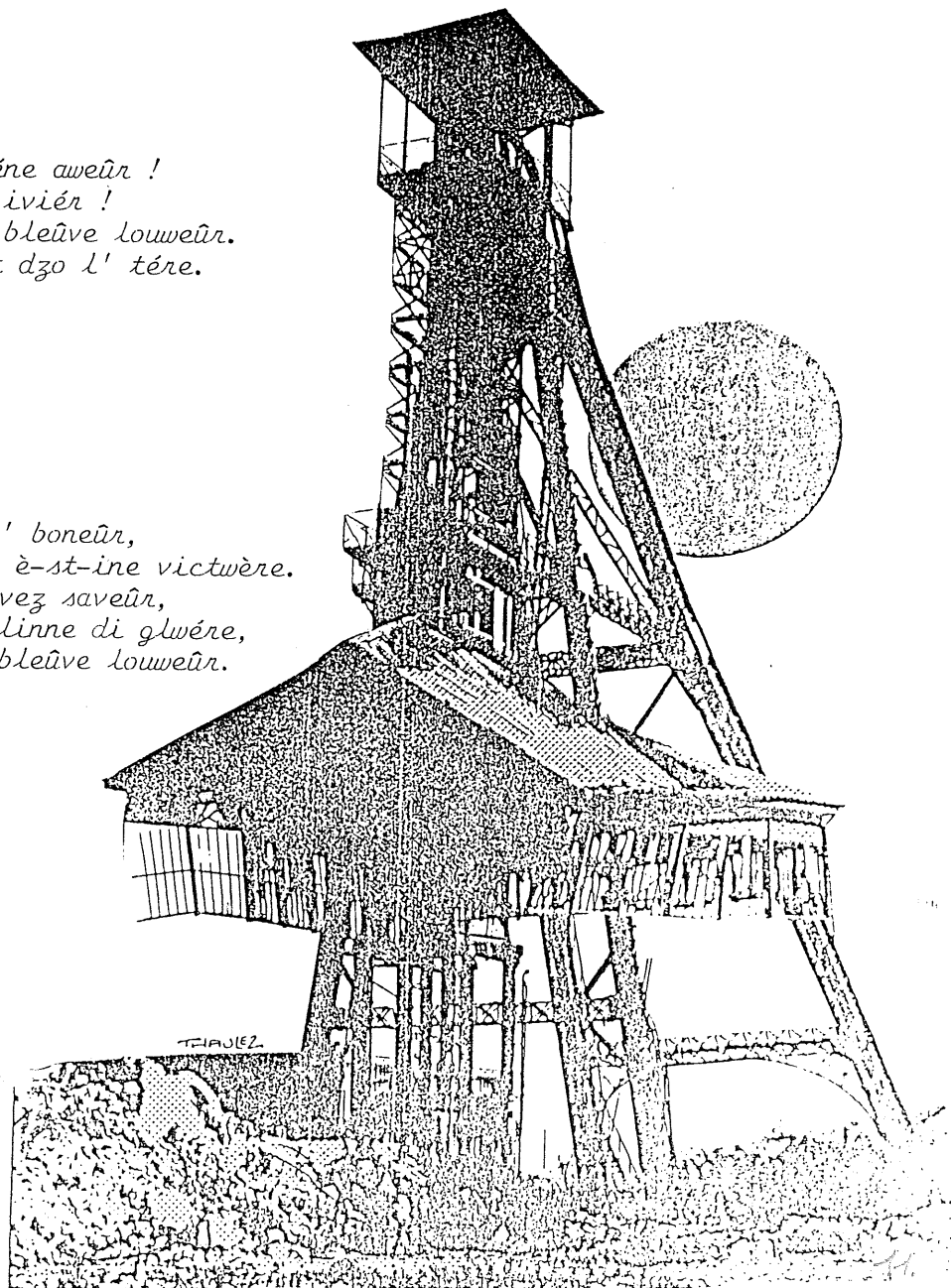
Leû bleûve louweûr

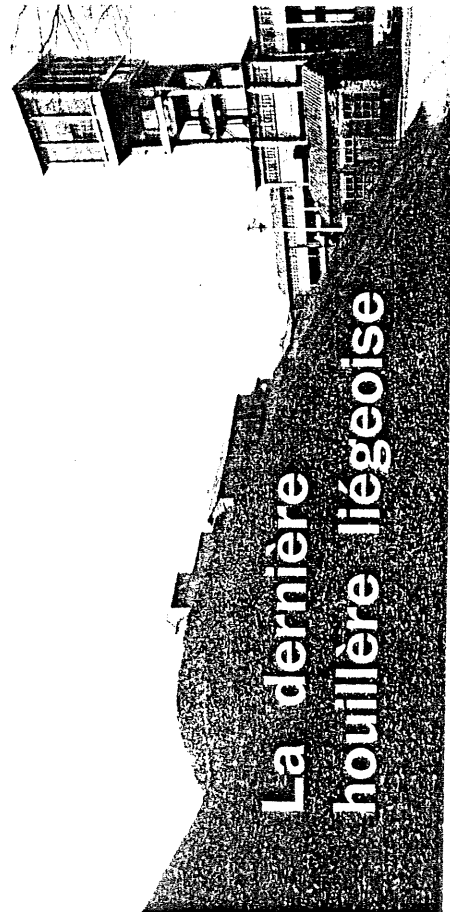
*Dji n'a mdye compris l' bleûve louweûr,
È-z-oûy dès cis qu'ovrît dzo l' tère.
Dès cèlà qu' vikît avou l' mwért,
Qwand i d'hindît à fond de beûr.*

*Vite pinchoné ! Dju quére aweûr !
Qwand on hem'lèye osté, iviér !
Dji n'a mdye compris l' bleûve louweûr.
È-z-oûy dès cis qu'ovrît dzo l' tère.*

*Portant, dji pou sinti l' boneûr,
Qwand l' "Haye à djou !" è-st-ine victwère.
Mins vîs houyeûs, vos d'vez saveûr,
Di vosse loukeûr, come plinne di glwère,
Dji n'a mdye compris l' bleûve louweûr.*

Jacques WARNIER.





La dernière houillère liégeoise

● Liège dans la vallée, Hervé sur le plateau herbager; ici, c'est Blegny-Trembleur; 2.000 habitants avant les fusions, 10.000 aujourd'hui. Blegny, une maison de repos, un hospice, des vergers, une sirouperie, un habitat plus tout à fait rural, assez hétéroclite, urbanisé. La grande ville proche a pris possession des croupes herbeuses. Les villas ont remplacé les pompiers. Le Pays de Hervé, depuis l'autoroute, a perdu son unité. Il est balafé par la grande coulée de béton qui, depuis la Meuse, oblitère les vergers de gigantesques échangeurs.

B LEGNY-TREMBLEUR, c'est à droite par une brételle étrée à travers les constructions cubiques d'un zoning. Dans le village il y a, çà et là, quelques belles maisons herviennes, comme pour témoigner du passé. Pourquoi Trembleur? Parce que la feuille du peuplier, celui qu'on appelle le tremble, bouge au moindre vent. On peut imaginer qu'il y avait beaucoup de trembles à Trembleur...

Depuis 1975, Blegny-Trembleur est célèbre pour son petit train touristique. On le nomme « li trimbleu ». Ses wagons sont bleus, amusante métaphore vicinale, sur 5 km de voie jusqu'à Mortroux, au pays du Remouduou, le fromage à six faces, doux ou piquant selon le goût. Un fromage qui a son musée, à Mortroux même, au terminus de la promenade: Blegny-Mortroux-Blegny. Nous y passerons tout l'heure ainsi qu'au musée de la roue, et s'il nous reste un peu de temps, peut-être irons-nous vagabonder le long de la Berwinne et dans les vieux villages fromagers comme Charneux.

Le dernier mineur du bassin liégeois

Pour l'instant, nous nous rendons au charbonnage d'Argenteau dont le terril un peu en retrait de Blegny est annoncé par un petit bois planté au mi-

Ne soyons pas amer; il s'est passé quelque chose à Blegny.

C'est ici que le 31 mars, au charbonnage d'Argenteau, la cage d'ascenseur est remontée pour la dernière fois: un wagonnet plein, un vide. Et ce fut la fin, l'ultime « bérlinne ». A l'honneur, le mineur le plus ancien du siège: Vasil Danca. A l'honneur, la mine et les mineurs, la houillère, comme on dit chez nous en rudoyant houille aspiré pour terminer dans la tendresse sur ère mouille.

Sur le podium dressé dans la paire (père, en wallon), plus de mille invités ont applaudi tout le gratin, des ministres, s'il vous plaît!

Ce fut le moment le plus émouvant des cérémonies organisées à l'occasion de la fermeture du dernier charbonnage liégeois encore en activité. Mais aussi de sa mutation. Ne nous pressons pas, nous y arriverons bien, l'été est devant nous, puis- qu'en juin Argenteau sera musée de la mine.

Cet instant qui a marqué la fin de la houillère liégeoise, je l'ai vécu à ma façon quelques jours avant la cérémonie officielle.

Ce matin-là, j'ai visité Argenteau, ses ateliers, ses bureaux, j'ai même déjeuné au restaurant. « Le Petit Bois » à deux pas du triage du « Trimbleu ». C'est bien la première fois de ma vie que je déteste une fricassée à la manière de Chèvremont entre un tas d'anthracite et un terril.

On m'a tout expliqué, on m'a dit qu'Argenteau ne mourait pas tout à fait puisqu'il devenait domaine provincial et qu'on y projetait un complexe touristique consacré à la mine dans son site naturel: un charbonnage. Durant la visite du charbonnage, une

« Les Maïsses Houyets »

Le folklore wallon, riche en sociétés, va en comptant de plus en plus: les « Maïsses Houyets », une manière de plus d'honorer un des 32 bons métiers de Liège. L'initiative revient à M. Vroonen, échevin de Grâce-Berleur. Nous l'avons rencontré à Blegny et il nous a prié d'insister sur l'intronisation des futurs « Maïsses Houyets ». Il s'agira entre autres cérémonies de sucer jusqu'au bout une « tchike di rôle » (chique de tabac). Tout comme le mineur à qui il était interdit de fumer dans la mine.

L'amusant est que la chique de tabac a disparu du marché belge. M. Vroonen a réussi à en retrouver un stock, des vraies, des bonnes, des juteuses.

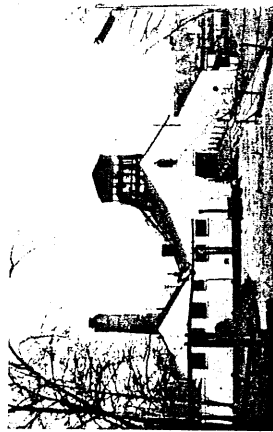
Bonne chique aux futurs maîtres mineurs!

Mais, à l'occasion, ne pourrait-on introniser un vrai mineur. Des ministres, nous n'en manquons pas...

odeur retrouvée ne m'a pas quitté; très subtilement elle m'habitait, odeur de charbon, de graisse et d'huile chaudes, odeur d'hommes de la mine. Et quand la cage est remontée de la mine, il m'a semblé qu'elle était bondée des jours liégeois de mon enfance remontant eux aussi d'un seul coup à la surface de la mémoire.

L'étonnant voyez-vous, c'est que l'on honore aujourd'hui le dur métier de mineur alors qu'il disparaît.

Jadis, quand les autorités se déplaçaient, c'était pour briser une grève, déposer une gerbe à la mémoire des mineurs victimes d'un coup d'eau, du grisou ou d'une fusillade...



Le puits Marie: demain un Musée de la Mine.



Et pourquoi pas demain une piscine ?...

Jours de gravité et de silence

Un petit coup de vent retourne les bouleaux montant à l'assaut du terril. Les acacias entourant la paire sont encore noirs, en ce printemps qui se traîne entre deux gelées. Seul, un saule couvert de chatons annonce des jours plus doux. Là, entassés à la diable, il y a des « bérlinnes » vides « à vendre » qui seront dispersées bientôt. Peut-être y plantera-t-on des fleurs ?

Des mineurs casqués, en bleu de travail, se dirigent à pas lents jusqu'au vestiaire. Il y a dans l'air ne sais quelle gravité et quelle qualité de silence comme pour marquer les derniers jours de la houillère au Pays de Liège. Près du puits Marie, une équipe de la télévision tourne et des photographes de presse jouent de l'objectif. Homme aux mineurs. Et pourtant, je me souviens, il n'y a pas si longtemps.

Il n'y a pas si longtemps, on me disait: « Si tu ne travailles pas bien à l'école, tu iras travailler « à bêur » (dans la mine). Et on ajoutait pour secouer mon indifférence au calcul mental: « Mineur, c'est le dernier des métiers! ».

Du coup, j'annonçais 6 X 7 = 48! Non, 42!

Dans la mine! Ce n'était pas une menace en l'air. Au sortir de la sixième année, combien de mes condisciples furent happés par le charbonnage ?

Aux heures de relevée, je les retrouvais parmi les mineurs, trottant derrière les hommes, habillés

REGION

Pourquoi arrêter l'exploitation d'Argenteau ? La question est peut-être incongrue devant cette flambee de projets. Pourtant, je me suis laissé dire que son anthracite est le deuxième meilleur d'Europe. Ce n'est plus possible, me dit-on. Le gisement est limité, de faible profondeur (le plus bas : 530 m). Il faudrait mécaniser l'abatage, et puis, le coût de la main-d'œuvre... Peut-être pourrait-on envisager plus tard la gazéification ? Mais l'heure est aux loisirs et au tourisme.

Un seul vœu, le Comté de Dalhem a réussi son « trimbleu ». Les installations touristiques du « Petit Bois » (restaurants, etc.) s'intègrent assez bien dans le site du charbonnage. C'est dans cette voie qu'il faut poursuivre, veiller à l'authenticité, préserver un lieu qui fut avant tout celui du travail. Il ne faudrait pas qu'Argenteau ressemble à ces centres de loisirs qui ont enlaidi l'Ardenne et le Brabant wallon.

Après tout, le mieux serait de revenir l'été prochain, pour faire le point. Nous aurons le temps, grâce au « trimbleu » et au « tortillard de la Berwinne », un petit train sur route, de vivre une journée à Blegny. Ne croyez pas que je ne sois pas allé pousser un œil gourmand au musée du Remoudou ! Si, mais si je passe au fromage après le charbon, et surtout à l'époque où chaque semaine, je passais chez Madame Delliège, à Charneu, enlever cinquante fromages de Herve pour les revendre à mes professeurs d'athlétisme, nous ne sommes pas sortis du coin ! Au terme de ma visite à Blegny, j'ai aperçu de loin la belle flèche de l'abbaye de Val Dieu, repère des promenades à bicyclettes. Si vous voulez bien, nous y reviendrons, l'été prochain, déguster une tarte au sucre, sous le tilleul dans la cour. Il fera très doux, et nous écouterons la Berwinne chanter dans le soir, en ce pays de Herve où il y a encore des vergers et des haies, mais plus de charbonnages. J'ai vu le dernier.

René HENOUNMONT



REGION

Argenteau, oui, mais pas un cirque

Rendre hommage au mineur. Il était temps. Et même s'il est tard, Argenteau est une réhabilitation possible.

— Nous serons prêts, me dit M. Defer, directeur des travaux. Cet Ardennois, court, barbe dure, à l'œil à tout. Depuis 1956, il connaît bien son Argenteau, mais aujourd'hui, il est déjà un charbonnage plus lointain. L'idée d'un musée de la mine était en l'air. Dans un discours d'ouverture du Millénaire, le gouverneur Gilbert Mortard, qui fut bourgmestre de Hollogne, émettait le vœu d'un hommage aux mineurs avant que ne disparaissent les derniers charbonnages.

A Argenteau, on a pris le gouverneur au mot. Il faut dire que Blegny avait l'avantage de son « trimbleu » (35.000 entrées en 79), et de l'acquis du très actif comté « Le Comté de Dalhem », sans oublier les musées du Remoudou et de la Roue, de la Berwinne avec l'abbaye de Val Dieu et son casse-croûte. Il y avait là, dans un mouchoir de poche, bien des éléments qui plaidaient en faveur d'Argenteau.

La Province de Liège, le Commissariat général au Tourisme l'ont bien compris qui ont lâché, le Millénaire aidant, 100.000.000 pour l'aménagement du site. Plus 10.000.000 qu'investira l'a.s.b.l. « Comté de Dalhem ».

La visite des galeries du charbonnage prendra deux heures. Pour maintenir les installations en état, il va de soi que le pompage des eaux se poursuivra. Un vestiaire sera aménagé de telle sorte que les visiteurs puissent passer salopette et casque. On pourra suivre un montage audiovisuel retraçant la vie de la mine. Le puits Marie, du moins les bâtiments en surface, seront aménagés en musée, des expositions seront régulières, et surtout à l'état actuel, on sera fixé placant les mineurs au travail. On découvrira l'abatage, le soutènement (boisage) et l'éclairage, toutes les techniques du charbon. Même les bureaux seront aménagés. Ainsi, on reconstituera le bureau du porion, du géomètre, du directeur des travaux. La bascule sera bureau d'accueil. L'actuel bâtiment administratif sera transformé en gîte rural. On pourra y louer un appartement pour le week-end. Des gîtes d'étapes pour les jeunes seront possibles dans un groupe de maisons ouvrières proches de la paire. A 500 mètres du charbonnage, une vieille ferme est destinée à une exploitation agricole didactique et naturelle (traite à la main, élevage, basse-cour, etc.).

— Il y a dix hectares de prés, me dit M. Defer ; les jeunes viendront voir les pouties pondre... la fenaison... les petits cochons bien vivants...

Dans la paire, un étang absorbant les eaux de captage est prévu et même une piscine dans les anciens bassins à schlamme. Le terril sera pourvu d'un remonte-pente. De son sommet, on découvre toute la province et bien au-delà. On escompte, à Argenteau, 100.000 visiteurs par an. Il est vrai que la région est idéalement située à proximité de Liège, Verviers, Aix-la-Chapelle. Et de Bruxelles, on est à Blegny en une heure, vitesse d'autoroute.

REGION

Le charbonnage, je connaissais bien. Il fut mon terrain de jeux, terril ou paire. Mon père y consacra cinquante ans de sa vie. Moi, je l'attendais à la sortie des bureaux, « à la bascule » s'il pleuvait. On me donnait des crayons de couleur et je dessinais sur du papier quadrillé portant en tête les noms de « têtes de moineaux » ou « gayettes ». Dans la paire, les chevaux attelés aux lourds tombereaux fumant sous l'averse. Il y avait aussi les petits marchands poussant leur charrette à main, un sac sur la tête, bavardant en wallon avec le peseur. J'écoutais...

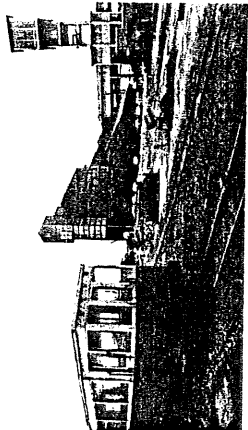
La mine me fut révélée par mon père. Souvent, je suis descendu avec lui, et il m'apprit très tôt les différentes méthodes de « boise » et pourquoi le sapin était l'unique bois utilisé dans la mine : « Parce qu'il crie quand ça bouge ». J'ai su très tôt distinguer les outils du mineur : les pics, les haches, les clefs, les crochets, les lampes. Mais dans la mine, on est taiseux, le travail presse toujours. Alors, les mineurs, le dimanche, je m'assois parmi eux, c'étaient nos voisins.

J'aimais bien attendre avec eux le retour des pigeons, abreuver le canari dans sa cage, et rêver déjà devant leur belle pipe en écume dans leur gaine de velours bleu ou rouge. En ce temps-là, il y avait encore des petites maisons blanches parmi les potagers et les haies pépinières. Dans la cour, l'été, on disposait une grande bassine d'eau fumante où le mineur prenait son bain. Et pour le dos, il appelait l'épouse préparant le café ou le gamin jouant aux billes dans la ruelle.

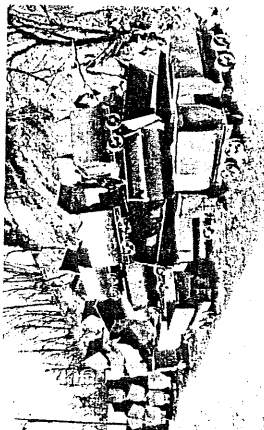
Dans ma petite enfance, les mineurs wallons étaient encore nombreux. Et puis, au hasard d'une Europe troublée, déchirée par les dictateurs, j'ai vu arriver les premiers italiens ; les espagnols, eux, étaient déjà reconvertis dans l'oranger. Les années trente virent les tchèques et les polonais, tous les parias pourchassés ou venus chez nous pour manger un peu mieux et respirer la liberté wallonne. Après vinrent les grecs et les turcs, les plus malheureux et les plus solitaires, parqués dans des cabanes à lapin.

Mon copain tchèque

Mon Dieu, les mineurs, je pourrais en parler longtemps encore. De leur colère, les jours où les noirs cortèges au drapeau rouge coulaient vers la ville apeurée. Tant de souvenirs. Le plus douloureux ? Un jour de 1944, juste après la guerre que l'on croyait finie, je visitais les établissements hospitaliers de la province de Liège. Sur les hauteurs de l'Ambève, à Borgoumont, dans la salle commune, parmi d'autres malades, il y eut tout à coup une main tendue. Et un sourire. C'était Tchéco, mon petit camarade de l'école communale. Il gisait dans les draps, les poumons brûlés par la silicose. Par la fenêtre, l'autonne ardennais flamboyait, le dernier automne de Tchéco, mon copain tchèque qui montait si haut dans le platane, devant chez nous. C'est un peu pour lui que je me laisse aller à cette chronique de la mine. Parce que c'est à lui que j'ai pensé à Argenteau quand la cage remontait la houillère.



A deux pas du charbonnage : « Il trimbleu ».



La fin de la houillère : « bêlimes » à vendre...

comme eux de gris et de bleu délavés, chaussés de gros souliers cloutés. Il me semblait qu'ils appartenaient à un autre monde où, d'un seul coup, les enfants quittaient à jamais l'enfance. Je découvrais qu'ils étaient des héros pareils à ceux des « Indes Noires » de Jules Verne. Mais eux, je ne sais pourquoi, ne me parlaient plus. Ils allaient, tête baissée, pieds raclants les pavés de la chaussée. Ils allaient à la mine ou en revenaient chaque jour aux mêmes heures avec pour seule différence qu'à l'aller ils étaient débarbouillés et qu'au retour, ils étaient noirs avec des yeux blancs étonnés. Comme les hommes, ils portaient en bandoulière un sac de cuir d'où dépassait le goulot d'un bidon ou quelque frippe rouge. Un sac, là, où hier, était la « malette » d'écolier. Au vrai, ils m'intimidaient un peu, à la manière des chevaux aveugles qui tournaient en rond dans la prairie à côté du charbonnage.

Quand le sapin criait...

Nous habitions alors entre deux charbonnages, très exactement entre la Grande et la Petite Bacnure. La maison se fissurait sous le coup des dégâts miniers. La nuit, parfois, j'entendais les mineurs travailler dans les galeries sous la maison : roulis, coups sourds. Et le lendemain, la fissure dans le vestibule s'était élargie, perdant un peu de plâtre jaunie.

— Le charbonnage paiera, disait ma mère. A Pâques, ils vont tout repeindre...

La Walonnie
le 6/9/85



CHALON DJASE WALONN



INE COPENE AVOU PAUL BOLLAND

Paul Bolland, député permanent d'el Province di Lidje, est prezidint di l'ASBL de Centre Touristique de Tchêrbonêdje di Biègnê come il è-st-ost prezidint di l'ASBL « Djâsans Walon ». C'est lu qu'a pris les d'vants po mète so plîs dijôumêye des 6, 7 et 8 di sêp'timbe 1985. Tourisme et walon : une resconte di hazêrd ou bin ne oûve d'av ni ?

Nos î alians d'mander à député Paul Bolland (nos foto)

D'wice a v'nou l'idêye des djournêyes walonnes di Trimbleu ?

Vos l'savez, dji so, dispoÿ 1981, il prezidint di l'ASBL « Djâsans Walon », qui, d'on costê, vout acintiner l'prezintê de walon d'vins les mwêyins ôdo-vizuels d'ôuy et qui, d'in-ôdo-costê, intrindê de mêle èn-avant il lingadje di nos tâyons.

D'ôte på, l'Province m'a confiyî il prezince di l'ASBL qui radjîh di Centre touristique di Biègnê. Ine ASBL qui rassorie, li participation et les mwêyins d'el Comunità française, d'el Province di Lidje, di l'ASBL « Comité di Dalêm » et des comunes di Biègnê et d'Dalêm.

Adon, après des discussions qui n-aveût-st-avou a ne djournêye di discandjes d'idêyes, mêlowe so plî avou d'« Djâsans Walon », dji m'a dit : « In-n-awêyî de tî ne sacwê po mête il walon èn-avant à Cente d'â Trimbleu. »

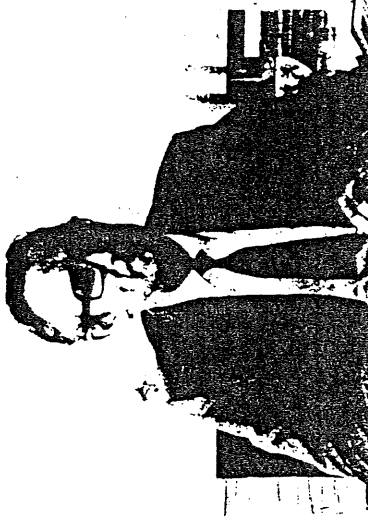
Lès discussions qui vos v'nez de djâzer avit notantmint mètou so l'aplî lès rapôrts avou il RTBF. Pout-on dire qu'îs djournêyes di Trimbleu sont ne response a cês-animêes ?

Coula est djusse U Cente RTBF Lidje, avou l'êde di s'Directeur Jean-Marie Peterken, a volou mîquer si-

Tourisme et Province. In-n-aveût-st-avou l'idêye de fâre l'animêye des djournêyes walonnes di Trimbleu. C'est lu qu'a pris les d'vants po mète so plîs dijôumêye des 6, 7 et 8 di sêp'timbe 1985. Tourisme et walon : une resconte di hazêrd ou bin ne oûve d'av ni ?

A programme di cês trêus djôus, kimint l'walon èt-t-i s'placê ?

Il fât po k'mincit rdre, - c'est l'assise di m'combat po l'walon - c'est qu'nos-êstans èt qu'nos d'vans d'morer des « bilingues ». Volêur qui tot l'monde djâse il walon tot l'ins, por mi, c'est des rêvions. Cou qu'nos volans, c'est qui, a costê di nosse française culture, vike co tott nosse culturêle originalité : nosse walon, nos



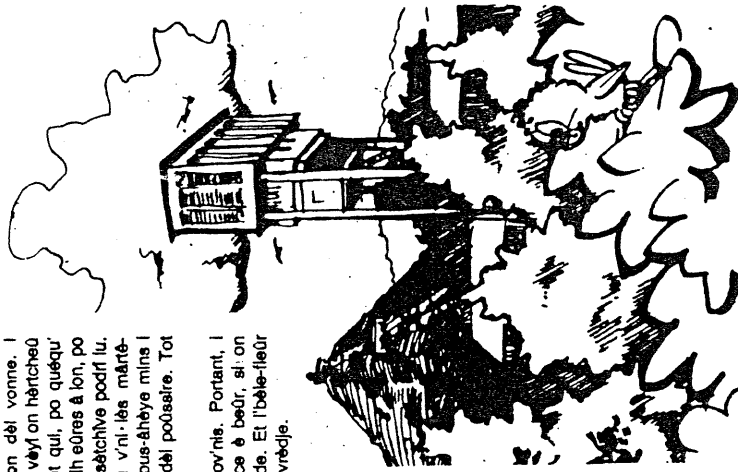
E BEUR

Vo-m-chal vinou po l'pûrmitte tîyê è fond de bedr. Dji tûze à vos, grand-père, i va-dje ritrover tot çou qu'vos m'avez raconté. Mês pinsêyes sont revôyées à bon vi tîmps la qui l'chèrbon èstêut l'pan d'most-Industriêye. Vos êstêz co toudi là, veyêye-ustêyêyes ? Tin, dji t'rik'noche, twê, n'v'linne. Kibin l'm'p-a havê des vannes a fies de disgadji l'vôye po qui l'ê-sûtes pokêesse ovrer ? Adon, o'êstêut twê, hav'êce qui, avou t'pic et l'martê atakêye il pire po zî l'ê on pas-sâdje. Et, quand il n'î pokêve av'ni, c'êstêut twê, hamande qui v'nevê a s'êcôur po l'ê bodji lès gros boletês qu'on n'âreut polou tchèrdji d'vins 'ne berlinne et qwand classe-chal vinêve a wagner dju d'sêes guidêes, c'êstêut co twê qu'chèrvêve a l'rimète d'adrame. He, mon Dju, vo-t-là, avêyê qu'on tchèrvêve èl v'vonne avou on ma qu'pêsevê po l'mons cink ou sîh' kilos. Grand-père, vos m'djâzêz ossu des bwêhêus qui, avou leus hêpes èt leus brakês a l'ployî, bwêhit l'beûr, lès vôyêes, lès tîyêes. C'êst grâce a zêis qu'on pokêve, sîns nole soigne, râyî l'chèrbon d'el v'vonne. I m'sontê qui tot d'ine basse-tîyê dji m'va v'vî on hèrtchêd ècô avou lès-ârtisêes èn-on spêktâke li sem'di, et l'mostreure d'afiches des Fédérations Dramatiques et Littéraires. Walonnes (URFDLV), finâmint avou sês-acoutumances come, par êgzimpe, il lanfêre di Sint-Foyin èt lès marionêtes d'a José Maquet.

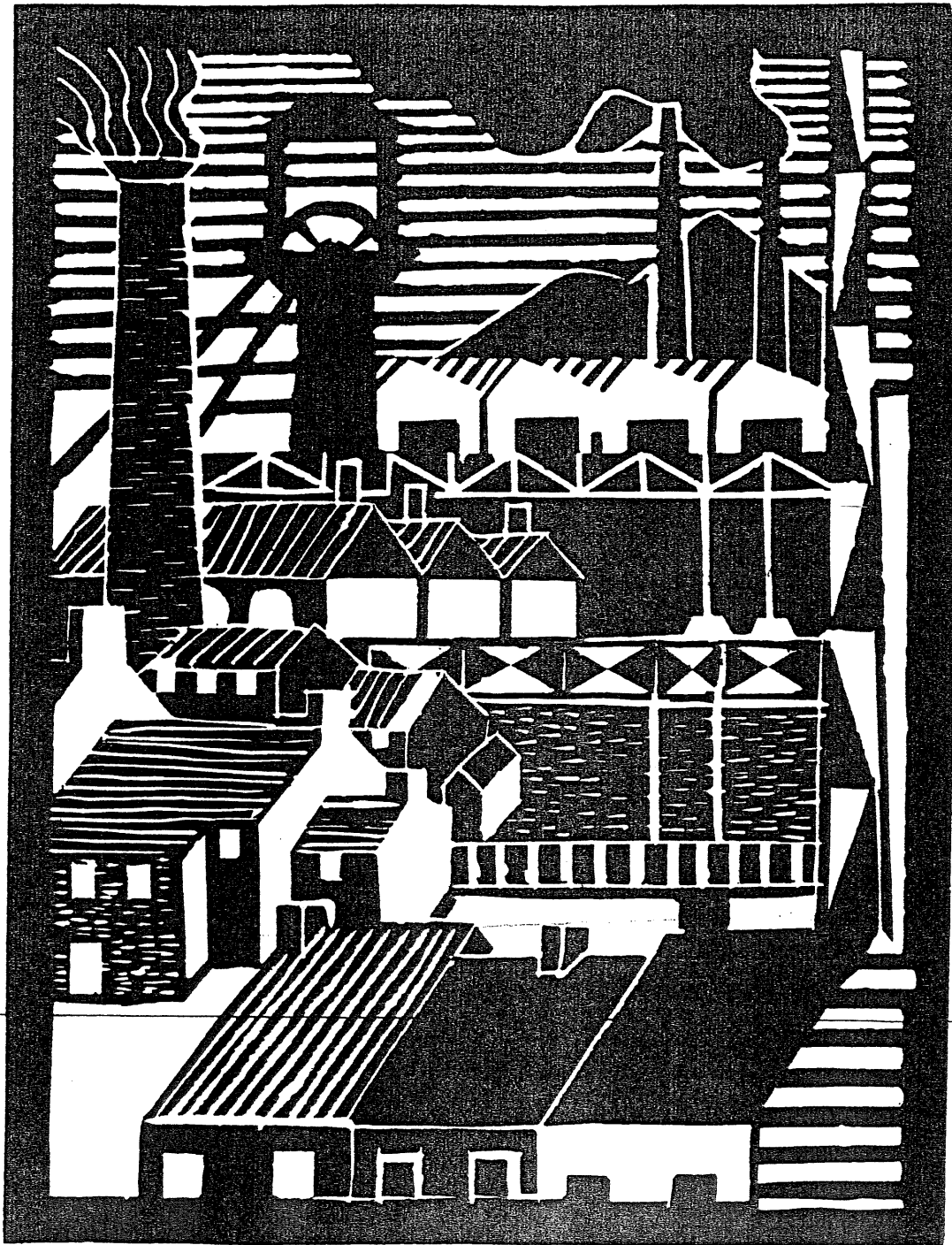
On a têt, ne fêvêe po qu' lès djônes s'êyêse la ? Poqwê ?

Lès-animatêres de « Walon è Scôle » vis l' diront : on a tape f'wêrt de costê des djônes mins n-a co tot plin a tî : èzîz rinde li gos de l'êdêje èt d'èl tchanson è walon, l'amour di leû tîrêu. Ossi, lès êtants s'êront l' lès bin nous a Biègnê. Grâce al collaboration de Chêrvice provincial d'el Djônêsse et di m'colêgue li Dêputê pèrmanent Gaston Gerard tîyêye, djêus, grîmêdjes, costumêes, rajîye e dominêe, sîns rouvri li « bi-cross » èt lès « go-karis ».

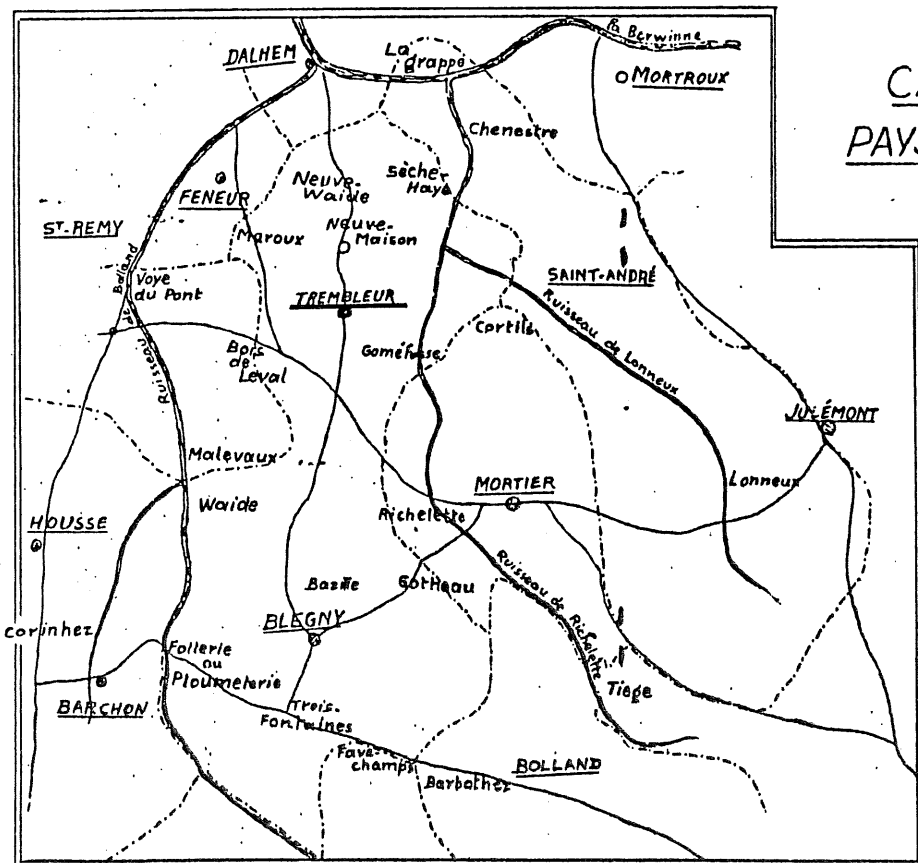
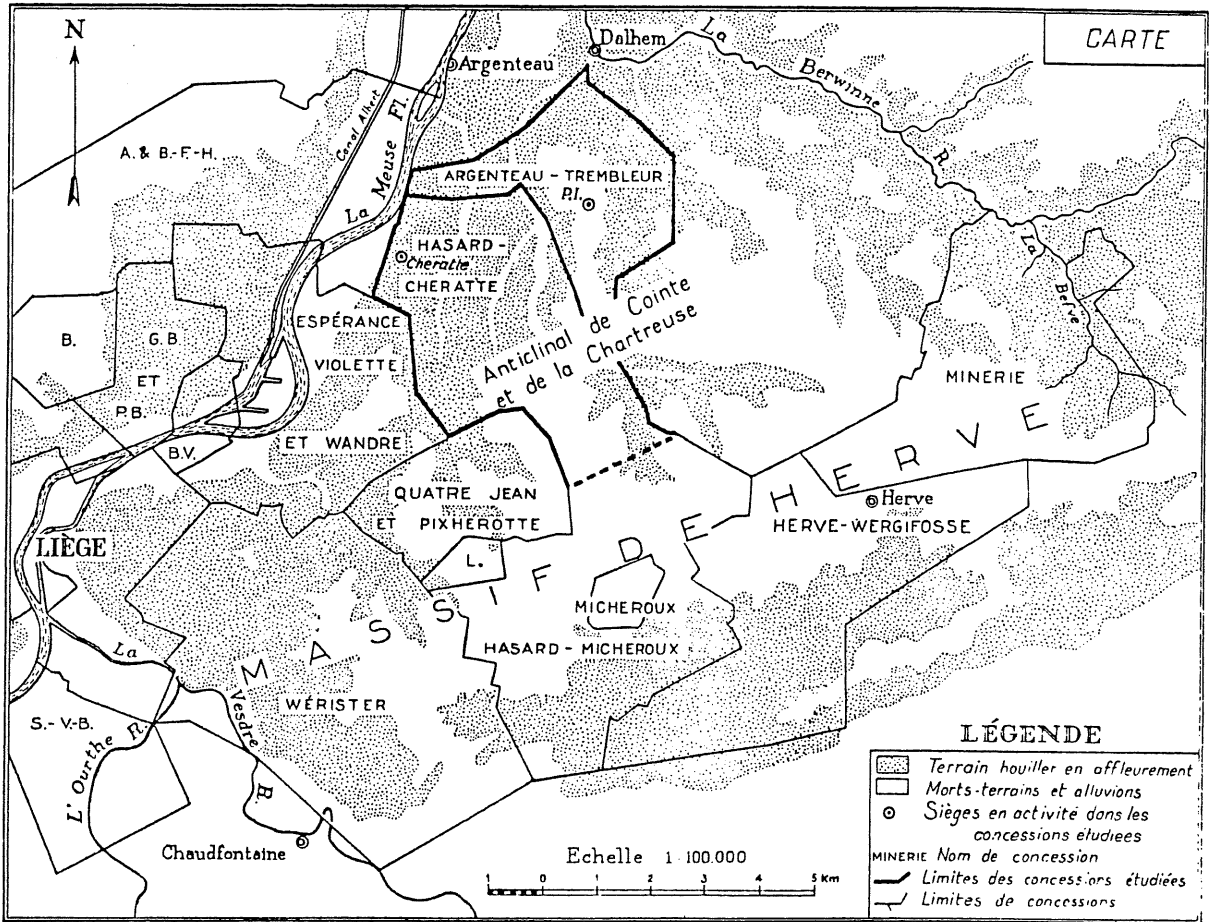
Vos l'vêyêz, il deûzime fin d'saminne de meûs d' sêp'timbe, in-n-âre d' l'animâcion à Trimbleu. Nos frans co l' prouve qui l' walon, c'ê-si-ne sacwê d' bin vikant. Adon, si l' cœur v's-ênimê dit, vinez d' n'er cisse prouve avou nos-ôtes !



LI TRIMBLEÛ

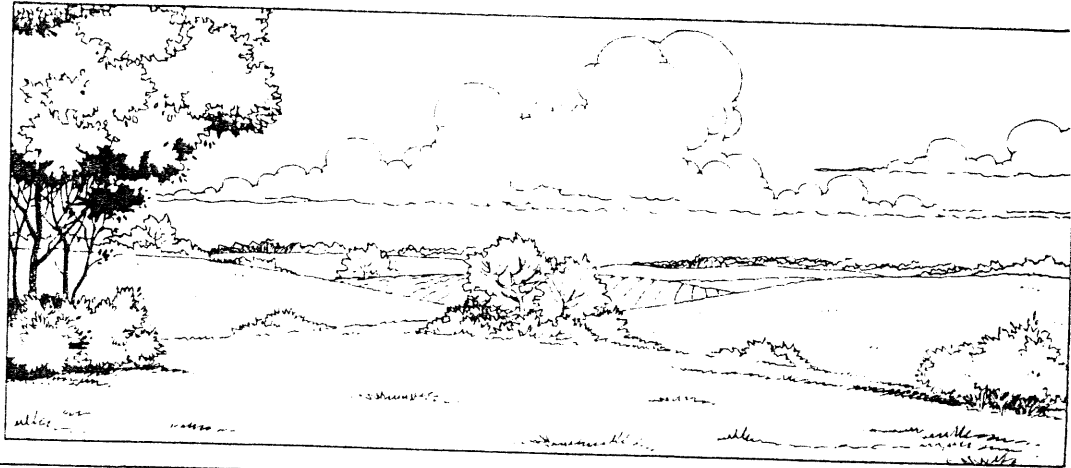


Engravure Jacques Dubois (D.O.T.R.)



Histoire du charbonnage de BLEGNY-TREMBLEUR

Kinohez-v' li payis d'Hève ?
Disqu'à moyen-âge, ci n'esteût
qu' dès wêdes so l' plin
d'Hève.



Dèdjâ d'avant l' lèsiêke, les monnes di
l'Abèye de Vâ-Djê fourit lès prumîs a fossî
po trêre li hoye.

Tot-z-apwèrtant leûs çans
les marchands èt lès
bordjeûs ont dim'nou
lès mèsse des houyires.
C'è-st-insi qu'è l'annèye
1770, à tchèstê
d'Ardjètê...

KING
KING

"Djâspa Corbesier, dji v' lome
Grand Mèsse di fosse èt dji v' done
li concèssion dèl houyire di
ç' payis la".

Li lignèdje da Corbesier a-st-agrandi l' houyire.
E l'annèye 1883, lès concèssions di Trimbleû
èt d'Ardjètê si stindît
so 879 Ha 40 A.

Mins i fala aban'ner l'houyire
on pô pus târd. E 1914, lès Prussyins
n'ont trovê qu' dès bak'neûres
lèyêyes a l' dibanne
èt des beûrs nèyis...

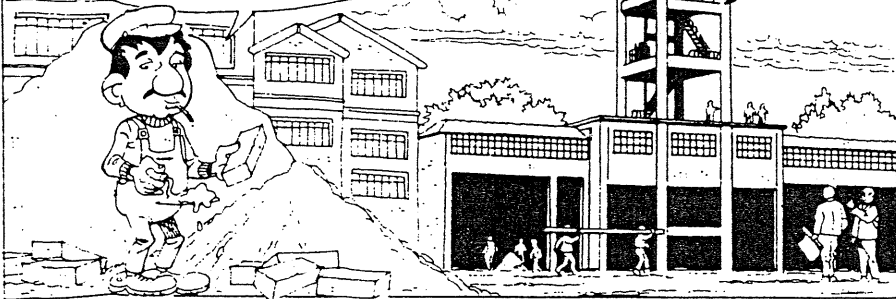
E 1919, sacwants industrièls s'ont
mètou èssonle po-z-èmantchî li S.A.
dès tchèrbonèdjes d'Ardjètê. Mins
po fé roter l'afêre, ènn' ava
dèl kinoye !

Doc. 1

A rés' di l'annèye 1925, èt minne de tins dèl crise
di 1929, li payèle n'arèstève nin de crêhe, coula grâce
à puslâdjès bak'neûres qu'ont pèrmètou d'aminèr pus'
di dj'vâs èt ossi, grâce às pikeûs.

Li toûr di l'èglise èt l' bèle-fleûr
ont-stu distrûtes ca elle àrit polou èsse
dès posses d'observâcion po l'inn'mi.

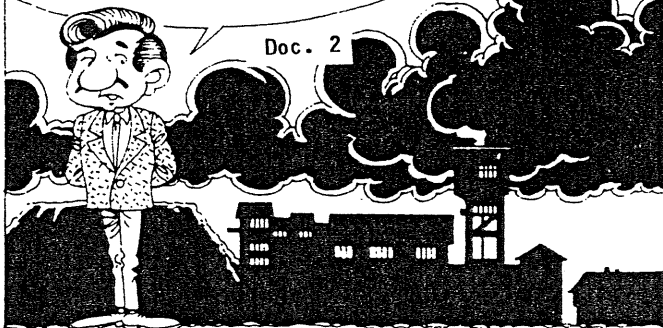
L'ouvrédje a rataké quéques meûs pus târd, mins c'è-st-ê l'annêye 1942 seûlemint qui lès mèsses ont r'kimincî a r'fé lès batumints èt li 30 di djulèt 1943, li novèle bèle-fleur èsteût achèvéye.



Mins c'èsteût l' guère. Les responsâbes ont tchûzi l' vôte dèl rèsistance éconômique èt bahou l' payèle. Èle n'a rataké a crêhe qu'è l'annêye 1944.



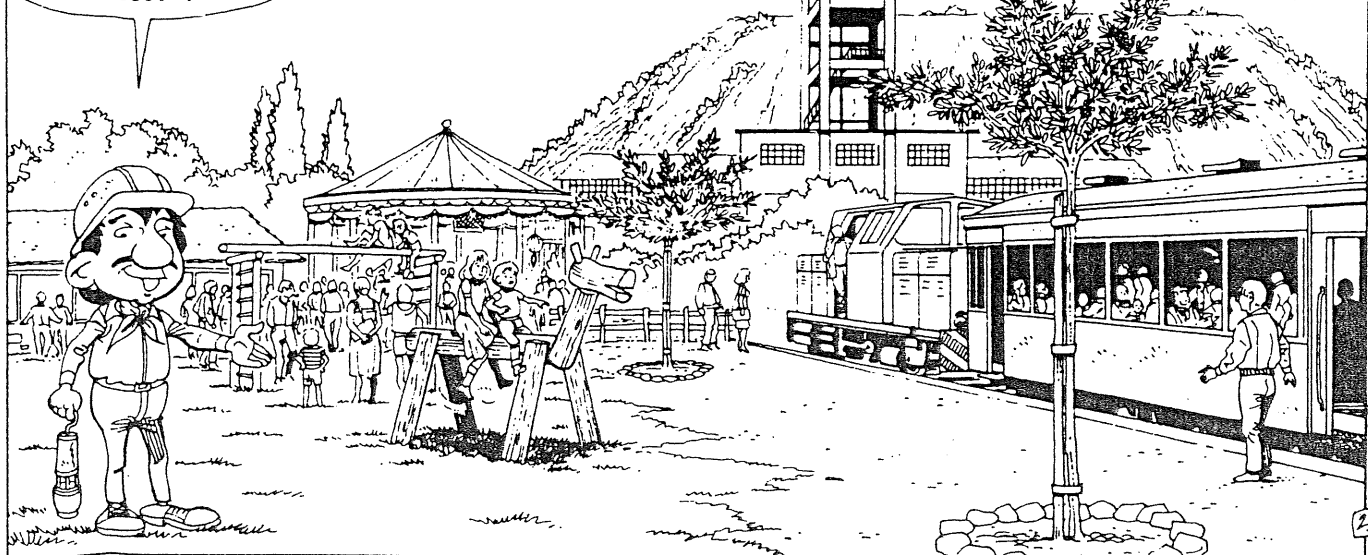
C'è-st-ê l'annêye 1958 qui l' grande crise atake. Li pétrole prind l' plèce dèl hoye. On djâse dè sèrer l'houyîre.



Adon, li 31 dè meûs d' mäs 1980, l'Etat a mèskéyou lès subsidies ä tchêrbonêdje èt il-è-st-oblidjî d' sèrer sès pwêtes.

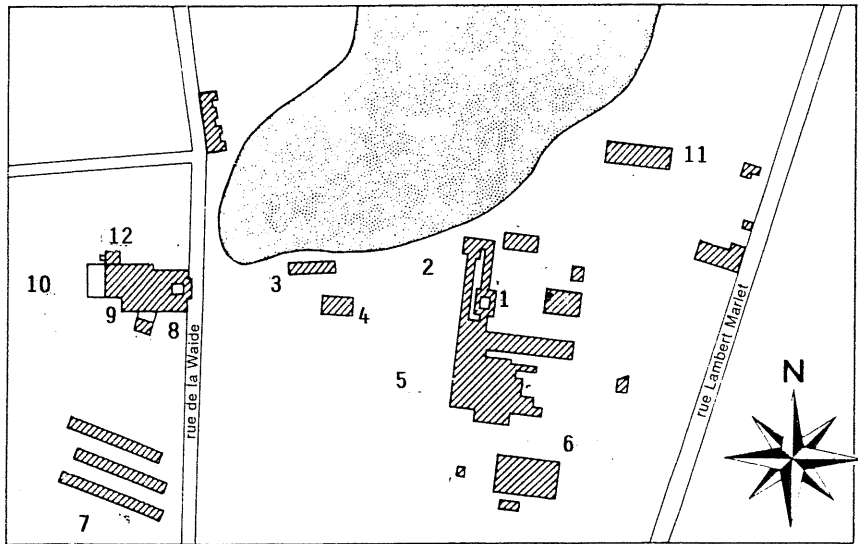


Mins l' houyîre n'èst nin mwète. Ah, nêni çoula ! Oûy, c'è-st-ine bèle plèce touristique qu'amonne tos l's-ans dèss mèyes di visiteûs.

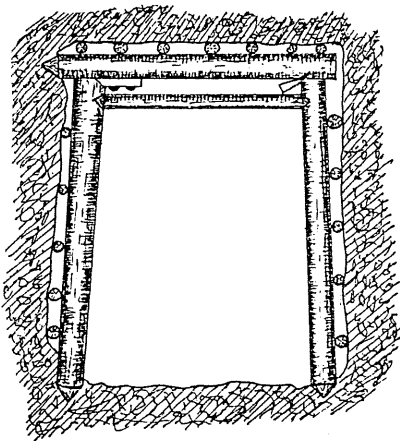


LÈS INSTALÂCTIONS D' SURFACE

1. beûr 1
2. racoyèdje
3. dépôts di sâvetèdje
moussements
4. sôyerèye
5. lavwèr-triyèdje
6. gârèdje - pèrè
7. barakemints
8. masses
9. lampist'rèye
10. louwèr des houyeûx
11. burô
12. Beûr Marie



- LI SÔYERÈYE :
- 1) Lès-ovrîs î préparèt lès biles èt lès bèles.
 - 2) **Li bile** : bwè còpé è deûs so l' longueur po mète à teût.
- Lès bèles** : bwès d' hèsse. On î fèt 'ne sèle.



câde di hèsse



li sèle

ine bèle

3) Lès kimandants savèt k' bin d' bwès èlzî falève tos lès djoûs. I fît on bon po l' sôyerèye. Lès bwès estît tchèrdjîs so lès burlinnes u tchèriots. Il estît-st-aminés d' nut' so lès pèrès. Insi lès ovrîs al vonne avît todi leû bwès so plèce.

Pour chaque bâtiment, quand ce sera possible :

- 1) Définition
- 2) Matériel
- 3) Organisation du travail.

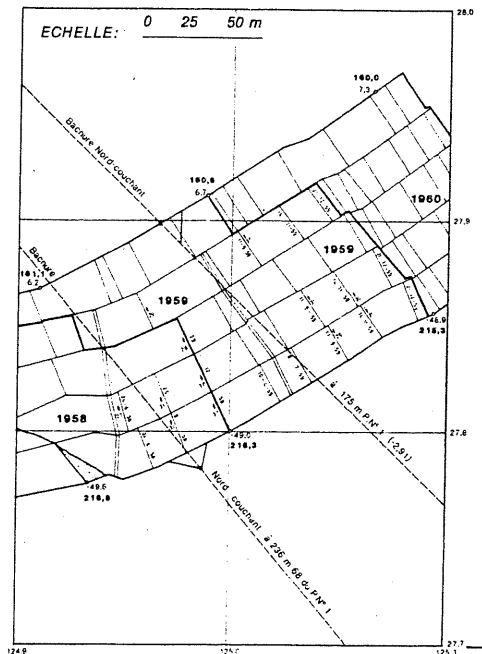
LI MUZÈYE

A) Lès burôs

Li dirècteûr jèrant : C'èst l' patron dèl houyîre.

Li dirècteûr dès travôs : I k'noh tot çou qui s' fêt è fond èt al surface.

Li jèyomète : 1) Il a tos lès plans. I k'noh totes lès côuches di vonne.



Les chiffres en trait gras indiquent la profondeur de la couche par rapport à la surface du sol au puits n° 1 (zéro par convention).
Ex.: 160,0 - 160,6 - ...

Les chiffres en traits fins donnent l'altitude par rapport au niveau de la mer.
Ex.: (7,3; - 48,9 soit 56,2 m de différence de niveau.)

Les chiffres sur le côté du plan correspondent aux coordonnées X, Y, calculées par rapport au Beffroi de Mons (point d'origine pour la Wallonie).

Les dates (ex.: 21-12-59; 14-11-59) indiquent la situation d'extraction du charbon dans le temps.

Les petites flèches avec un chiffre ex.: → 30) indiquent la pente de la couche en degrés.

2) **L'anémomète** : Divins lès têtes d'èsplwètâcion, vos d'vez avu 28 m³ d'êr à l' minute. Avou l'aparèy, on mèseûre li vitèsse dè vint èt lès m³ qui passèt à l' minute èl tète.

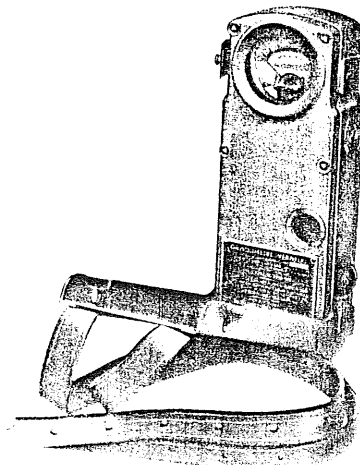
Li tchinne di mèz'reû

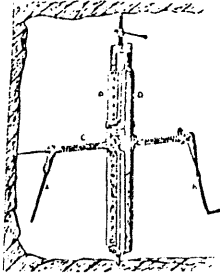
Li grisoumète : Mèseûre li prézince di gâz : li grisou. Li grisou è-st-on gâz fwért dandj'reû qu'amonne dès-èsplôsions. On n'èl veût nin, on n'èl sint nin.

Li détecteûr di poussîre : Mèseûre li % di poussîre

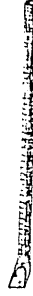
3) Li jèyomète décide dèl dreûteûr èt d'ner às tchèsemints.

li grisoumète





li racagnac



li haminde



li pikeû

3) Li houyeû v'néve avou on bon dè mête-ovrî po-z-aveûr sès-ustèyes (sâ si hêpe). Sins bon, i n' poléve rin avu.

C) Li centrâle di sâvetêdje :

- 1) Chal, c'èst tos lès-aparèy. di sâvetêdje.
- 2) "Drager" : aparèy po rèsiperer è circuit fèrmé.

Torkrête : évôye dè sâvion qwand i-n-a l' feû. On prend foû l'ocsîjinne adon l' feû distint.

3) Lès sâveteûs sont dè professionêls èt dè volontêres. I s'ont ègzèrcé avou l's-aparèy . Qwand i-n-a l' feû, i sont-è st-oblidjîs d' d' hinde. Doc. 5

D) Li laboratwère : Qwand i-n-a l' feû è beûr èt qu'on-a fêt lès bârêdjes, on prend d' l'êr divins dè balons.

Li chimisse lès-analîse : l'ocsîjinne diminowe, li feû s' distind èt l'alarme èst finèye.

E) Lès lavwêrs dè houyeûs :

- 1) Dè-ârmâs po lès mousemints èt dè douches.
- 2) Lès bagues di fosse, le paletot èt lès botes di caw'tchou.
- 3) Lès-ovrîs s' aprustèt. I mètèt lès botes èt lès paletots ca è beûr, n-a bécôp d'êwe. Qwand l' djoûrnèye èst finèye, i s' yinèt r'laver èt r' moussî. Divins dè-ôtès houyîres, lès-ovrîs n'ont nole ârmâ mins dè crotchets.

F) Sâle dè comprèsseûrs:

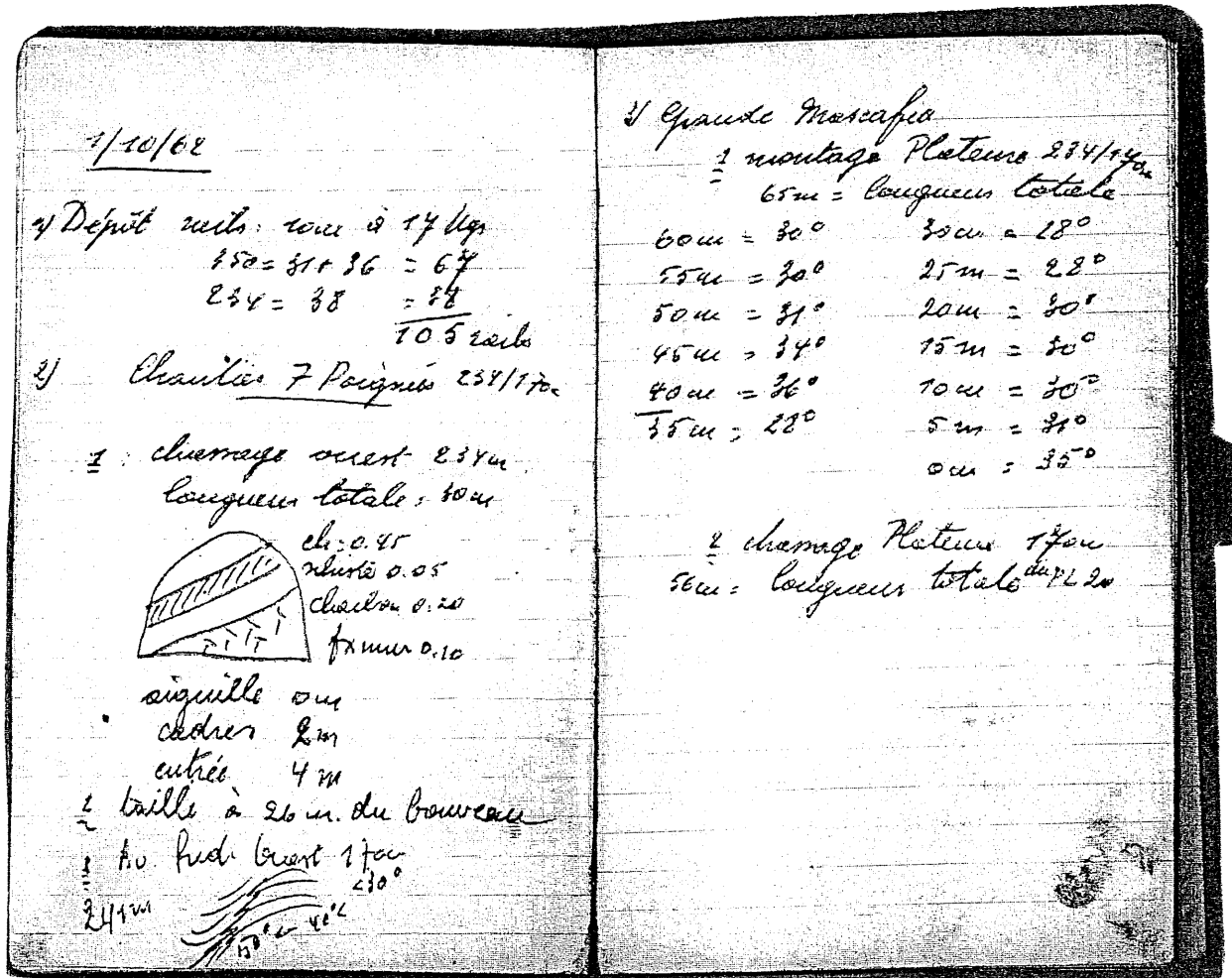
80 % dè machines è beûr ont mèsâhe d'êr comprimêye (li pikeû, li racagnac, li torèt a prèssion).



24

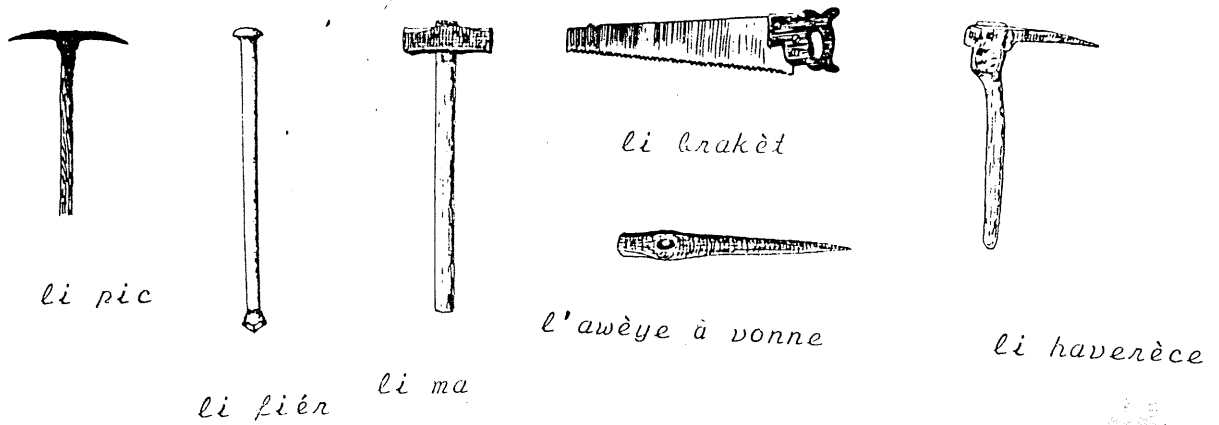
Li mête-ovrî : Mêsse d'on posse.

I vint rinde compte di l' ovrêdje qu' lès-ovrîs ont fêt.



cahier du meste-ovrî

- B) Li magasin às-ustèyes : 1) Totes lès-ahèsses dès houyeûs sont chal èt elle î sont réparèyes.
 2) Quéquès-ustèyes.

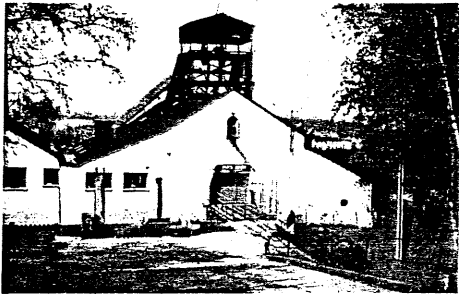




*lès-ovrîs èt leûs
bagues di fosse*

LI BEÛR MARIE

Beûr n° 2



- 1) C'est l' beûr di sortèye d'êr
- 2) Li torèt : 2 tchîfs : hôt tchîf' - bas tchîf'

I-n-a todi 'ne caje qui d' hind qwand l'ôte rimonte.

Li coufåde : Tonê po l' aval'rèce. Divins l' timps, on r'montève les pîres al surface vè lès lavwêrs-trièdjès 12 mètes pus hôt ou a inostèdje pus hôt. Tofér li matériél po fé l' beûr èsteût d'hindou d'vins l' coufåde.

L'aspirateûr : I deût aler 24 eûres so 24.

- G) Li lampist'rèye : 1) Li lampurnî r'wèstêye tos lès masses èt lès lampes dès houyeûs. Elzès deût ossi rèparer.



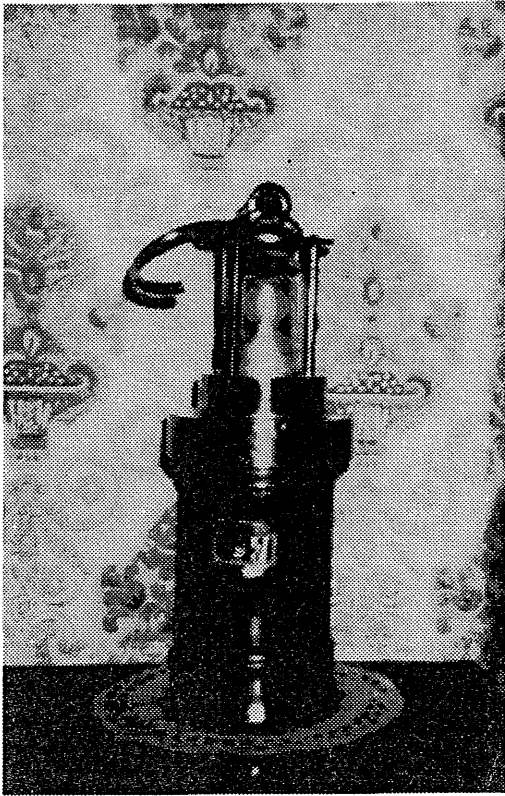
- 2) **Vîlès lampes.**

Li lampe à l'ôle : Dandj'reûse (côp d' feû) mins ac'sègne 5 % de grisou ou d'anidride di carbone. A mons di 17 % d'ossijinne èle distinct.

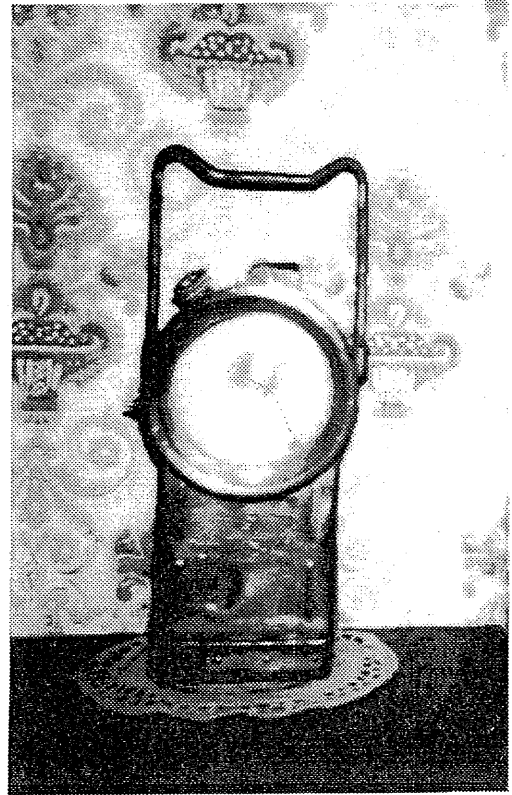
Li lampe àl binzinne : A remplacé l' lampe à l'ôle dispôy 50 a 70 ans. S'i-n-a dè gâz, li blame atake a monter. A l' marke treûs : "lès-ovrîs polèt cori évôye".

Doc. 6

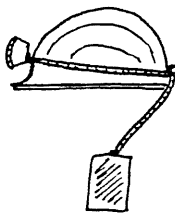
Lampes élèctriques



Lès acumulateûrs sont rimplis avou dèl potasse. Li lampe lome dih eûres à long.



Avou 'ne pile plate à tchèrdjî. Lès mèches lès pindît avou 'ne burtèle âtou d' leû hatrê.

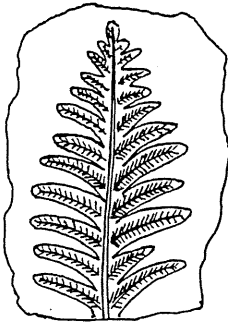


Lampe avec accumulateur

Po l' djoû d' oûy, lès houyeûs l' pwèrtèt so l' tchapê.

3) Li houyeû d' néve si catchèt po-z-aveûr si lampe èt s' masse. Après s' djoûrnêye, les ovris rapwèrtît leû lampe èt r'prindît leû catchèt. Avou l' catchèt, li lamprunî saveût todi dire à meste-ovrî s' i d' manéve in-ovrî è beûr.

H) Li sâle di jèyâlojîye : On pout veûy :

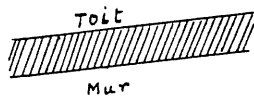


- dès marques di foyes, cokilièdjes è teût

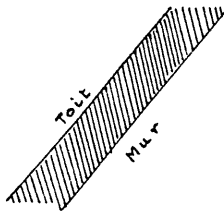
- dès marques di rècènes... è meûr

Li teût : pîre còpante, à d' zeûr dèl vonne.

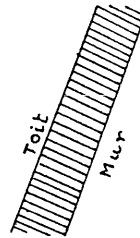
Li meûr : pîre doûce, soutint l' vonne.



A



B



C

A. Plateûr : pinte di 0 à 35°

B. Reû pindèdje : li vonne coûrt tote seûle so l' dèye.

C. Drèssant : pinte di 45 à 90°.

I) L'infirmerèye : L'ovrî d'véve avu on papî dè mêste-ovrî.

S' i n'aveût nouk, i n'èsteût nin payî di s' djoûrnêye.



recto, verso de l' avis de la déclaration

AVIS DE DÉCLARATION
D'ACCIDENT

N° Médaille : 271

Survenu le 29-1-80

à 10 heures.

Chef Porion,

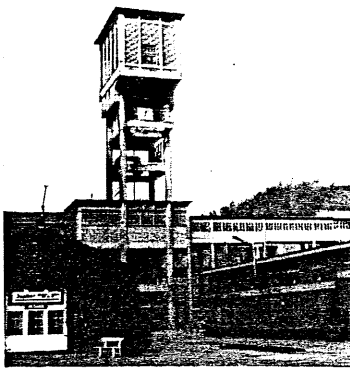
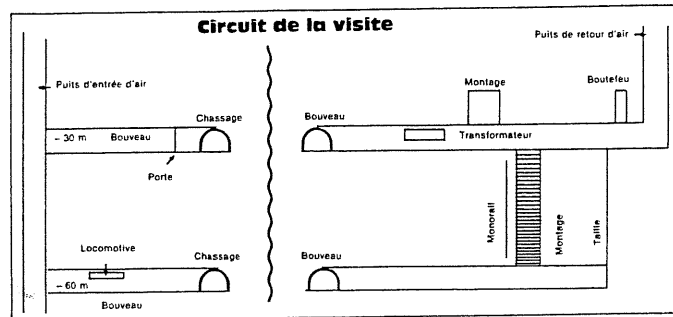
W. Selan t

En souyant en
bois s'est blessé
l'index gauche.

Témoin 396

W. Selan t par des
gants

Li monoray : Pèrmèt' dè monter d'vins lès bak'neûres qui montèt. D'avance, li matérièl esteût monté avou on dj'vâ èt s' tchèron. (disqu'à 1956). El plèce on-a mètou èn-alèdje dès locomotives èt lès tapis rôlants.



E BEÛR

*C'est vrêye !
Qui n-a t-i la d' zos ?*



Li baÛr à trêre :

beÛr n° 1
beÛr d'intrêye d'êr

Li bak'neûre : vôye fête divins lès pîres. I n'a nin dèl vonne. On-atake todi lès bak'neûres dè beÛr d'intrêye d'êr po-z-aler côper lès vonnes avou dès tchèsemints.

Li bak'neû : Fôre li vôye avou on pikeû spèciâl. I fôre a l'êwe po mouyî l' poussîre.

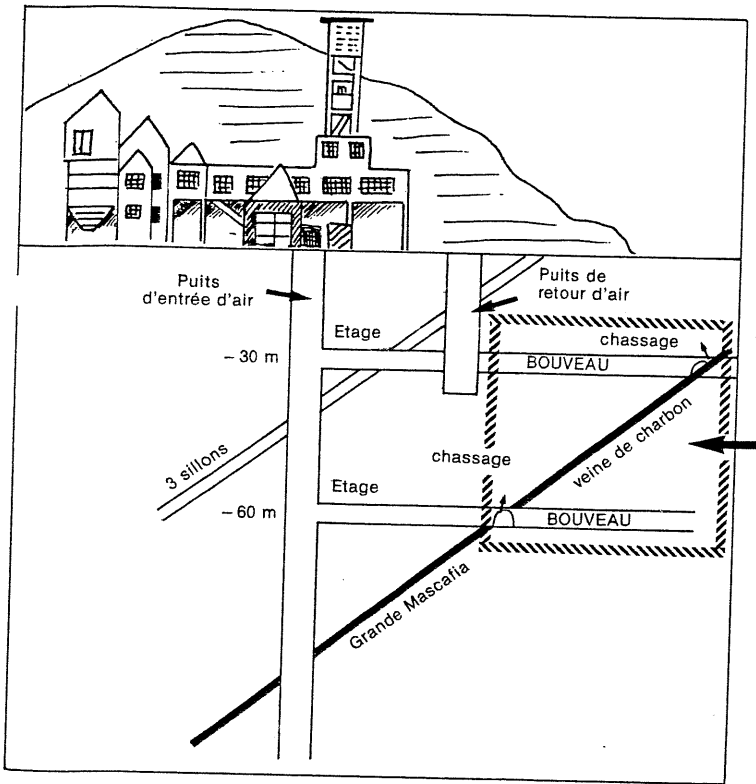
Lès câdes di hêsse :



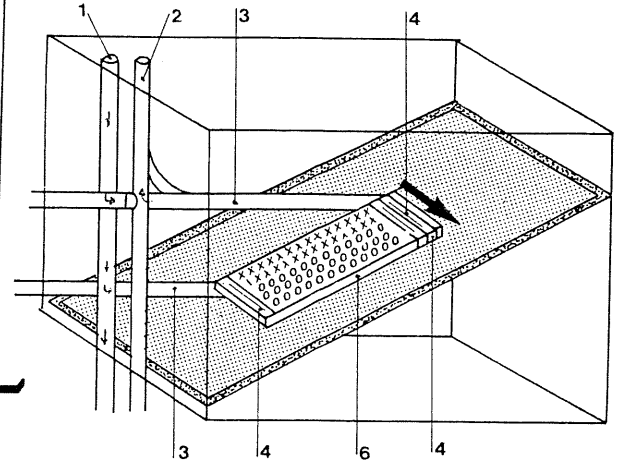
Ine corone èt deûs montants pus' lès boulons. Inte li corone èt l' pîd, dès plakètes di bwès. Qwand lès tèrins ovrèt, lès bwès bodjèt èt lès boulons t'nèt pus longtims.

Li rênêriêdje

coupe verticale

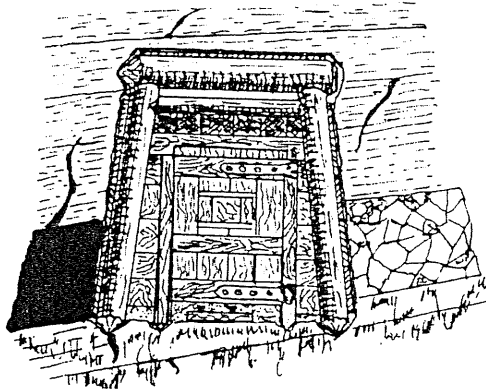


agrandissement



1. Beûr d'intrêye d'êr
2. Beûr di r'toùr d'êr
3. Bak'neûre
4. Tchèssemint
5. Montêdje
6. Tchênd po royî l' tchêrbon

Lès pwêtes



- ooo hêsse
- xxx foudroyêdje
- ➔ voye de tchêrbon
- ➡ Rênêriêdje
- | pwète

I-n-a todi deûs beûrs : - l'intrêye d'êr (beûr n° 1)
 - li r'toùr d'êr (beûr n° 2)

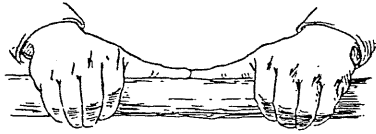
Insi i-n-a on corant d'êr. Mins l'êr deût-êsse pârtêye po-z-aler d'vins totes lès voyes. Po çoula, i fât mète dès pwêtes. Ele sont séparêyes di 50 m. Ele divèt todi êsse sêrêyes. Qwand l'ovri droûve eune, i deût sêrer l'ôte. Sins pwète, li prumî pasê sêtch'reût tote l'êr. Ele n'îreût nin d'vins lès-ôtes qui sont pus long ou pus bas.

Li transformateûr di corant : Li corant è-st-évoiyê fond à 6000 Volt avou dès fis. Lès machines ont mèsâhe di 500 Volt. I fât on transormateûr.

Li torèt a prèssion : "li trinnêdje". I fêt monter lès burlinnes di vonne à d' foû dès tchèssemints là wice qui lès lôcomotives ni polèt nin aler. Li torèt d'hind lès burlinnes èt lès r'monte quand èles sont tchêrdjêyes. Asteûre, lès houyeûs n' tchoûkèt pus lès burlinnes al min.

Lès mèseûres dès houyeûs : Li houyeû n' mèseûre nin avou on rûle.

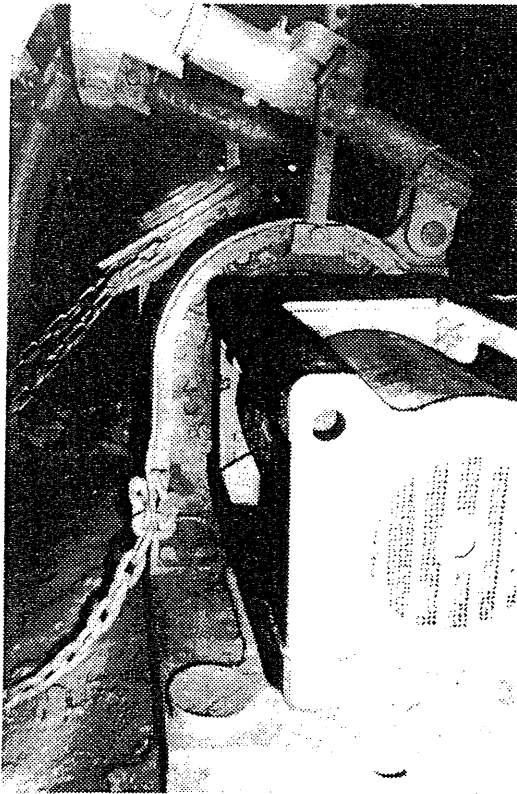
- Il a :
- li mantche di s' pic : 60 cm
 - on d'mèy pîd : 5 pôces
 - mons d'on d'mèy pîd : 4 pôces
 - on pîd : 10 pôces
 - on coûde : 15 pôces (ine coudèye : "blégny)



on pîd



on coûde



li robot

Li robot : I r'fâye li vonne tot montant. El ritchoûke tot d'hindant.

Li beûr di r'toûr d'êr : Li vantilateûr è-st-an marche. On sint l'êr qui r'monte.

Lès vôyes sègondêres : - li tchèssemint : vôye èl pîre wice qui l' vonne èl côle è deûs.

- li montèdje : vôye qui r'monte avou l' teye po-z-aler so on tchèssemint.
- l'aval'mint : vôye qui d'hind avou l' teye. Li contrêre d'on montèdje.

Li teye : On-oûveûre todi l' vonne so deûs tchèssemints :

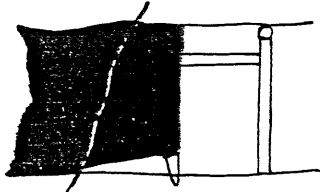
- tchèssemint dè pîd d' teye
- tchèssemint d' teye

D'vins 'ne coûche di vonne, l'êr deût todi r'monter l' teye.

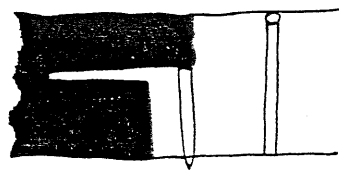
S'èle dihind, èle rivint conte li corant d'êr.

Qwand l'aval'mint (ou l' montèdje) èst foré oute, on pout k'minci à houyî.

- 1) **Li havèdje :** L'ovrî disgadje li vonne. I s' chèv' di s' haverèce qu'a on costé pic èt on costé mâtê.

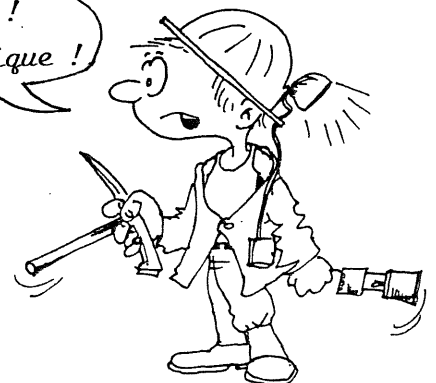


Havèdje à meûr

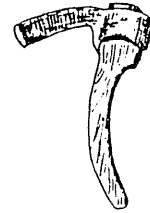
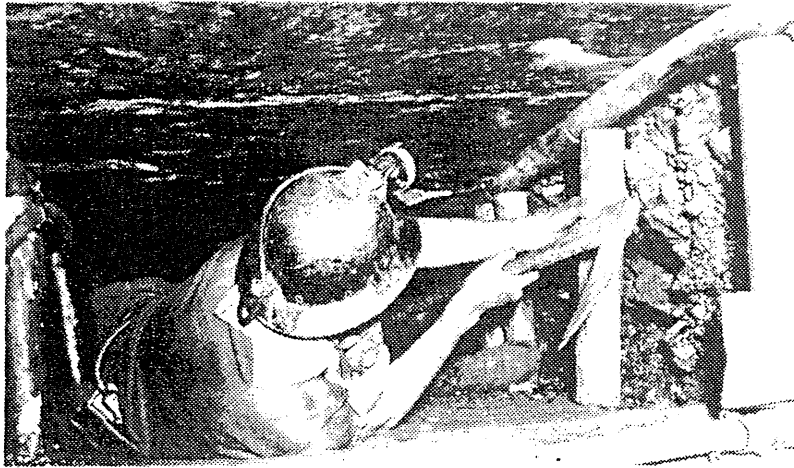


Havèdje à mitan hô

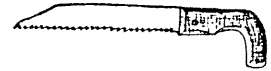
*Bin awè, què !
Qu'on m' èsplique !*



- 2) **L'abatèdje :** L'ovrî al vonne nètèye li teye avou s' haverèce, si-awèye, si haminde èt s' ma, mins ossi l' robot. Qwand l' houyeû a houyî 3 m2, il è-st-oblidjî d' bwèhî avou s' hêpe èt s' sôye.



li hèpe

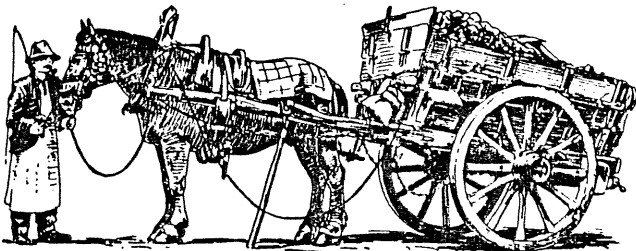


li sôye

l'abatèdje

- 3) Li boutèdje : - dicoulèdje dès pîres et dèl hoye.
 - l'ovrî tchoûke avou s' pîd èt lêt d' hinde lès pîres èl vonne.

A pîd dèl tève, on mèt' ine trimouye po' l'z -arèster. Lès burlinnes vûdes passèt d'zoq' èt lès-ovrîs k'mincèt à tchèrdjî. Deûs-omes qu'ont l'âbitude tchèrdjèt 70 à 80 burlinnes a l'eûre. D'avance, c'èsteût l's-èfants d'vins lès tèves èt lès dj'vâs d'vins lès bak'neûres qui hèrtchît l' hoye èt lès pîres.

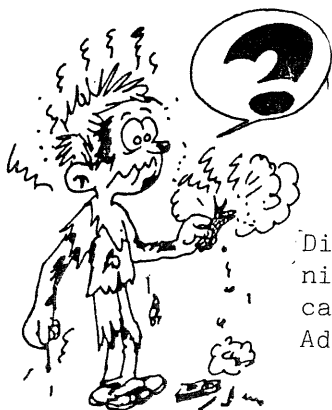


tchèrète al hoye



li hèrtcheû d' batch

- 4) Li ristopèdje : on ristope podrî l'ovrî avou dès pîres (lès pîres dè havèdje). I n'a mây qui deûs ou treûs manêyes di lûtes. Insi l' tèrin n' pout mâ dè toumer.



Li forèdje d'ine vôle :

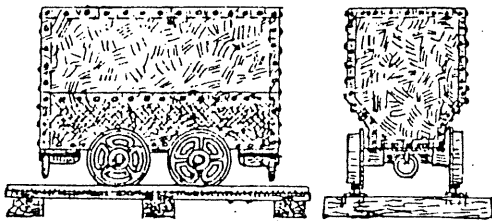
- li racagnac : fôre dès trôs po tchèrdjî al dinamite.
 li boute-feû :

Divant dè fé potchî l' pîre, li boute-feû controle s' i-n'a nin dè gâz. I mèt' si lampe so li d'zeûr dèl bak'neûre, ca l' grisou èst pus lèdjîr qui l'êr. Adon pwis, i pout porsûre l'ovrèdje èt fé potchî l' meûr.

Date	Nature de l'explosif	N° des Explosifs reçus	Nombre	Détonat.	Date	Nature de l'explosif	QUANTITE CONSOMMÉE			Lieu de consommation
							Numéros	Nombre de cartouches	Détonateurs	
19/4/77	Dym.	200.150 200 250	100	5-0	D	200.150 200 225	75	4-0		
				5-1				4-1		
				5-2				3-2		
				5-3				2-3		
				5-4				1-4		
Signature du boute-feu.				30						
Date	Nature de l'explosif	Explosifs remis en magasin	Nombre	Détonat.						
19	D	200 225 200 250	35	10						
Signature du Magasinier à qui on remet le cartouchière.				35						
				11						
				22						
				33						
				14						
				35						
				5	Signature du boute-feu.					

cahier du boute-feu

li sondeûse : fôre dès trôs di 35 à 45 cm di diyamète so 200 mètes di longueûr po-z-aler vèyî, dèl bak'neûre, à quéle longueûr si trouûve li couûche di vonne.



li burlinne

li lôcomotive a mazout' :

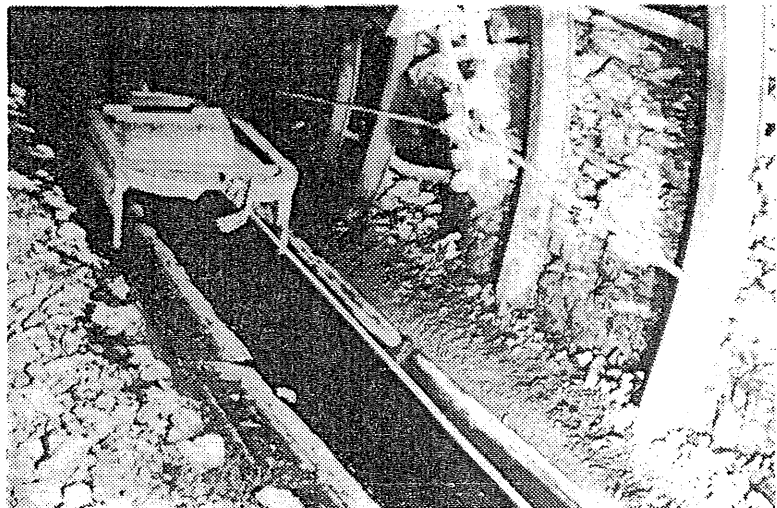
Ele monte, divins lès bak'neûres ou lès ladjes tchèssemints, lès vûdès burlinnes èt d'hind lès plintes. Ele pout hètchî insi 60 burlinnes a 25 ou 30 km/h.

li scrapèr : Divins lès tèyes, i fât li scrapèr. On rimplih li batch qu'èst hièrtchî avou on sistinne di cwèdes di fièr èt d' poulîyes.

li scrapèr

5) Li tchèrièdje : li pan'zèr : palètes qui sont loyèyes avou dès tchinnes. Transporteûr so lès vôyes sègondères, là wice qu'on n' pout aler avou lès burlinnes. Chake fèye qui l'ovrî avance, on radjoute ine tchinne (1m50)

li burlinne : ine kèsse so cwate rows. Ele rôlèt d'vins lès vôyes principâles, so dès ray.



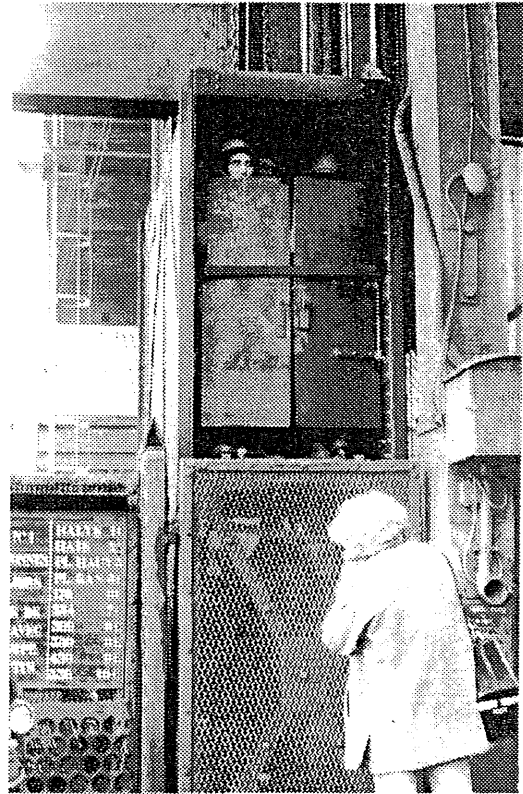
Li capiston : I sètche lès burlinnes plintes ou vûdes.

Li caje : Ele a deûs-ostêdjes.

Ele chèv' a d' hinde èt r'monter lès-ovrîs, mins ossu l' matérièl èt lès burlinnes. On-î mètève cwate burlinnes ou saze djins.

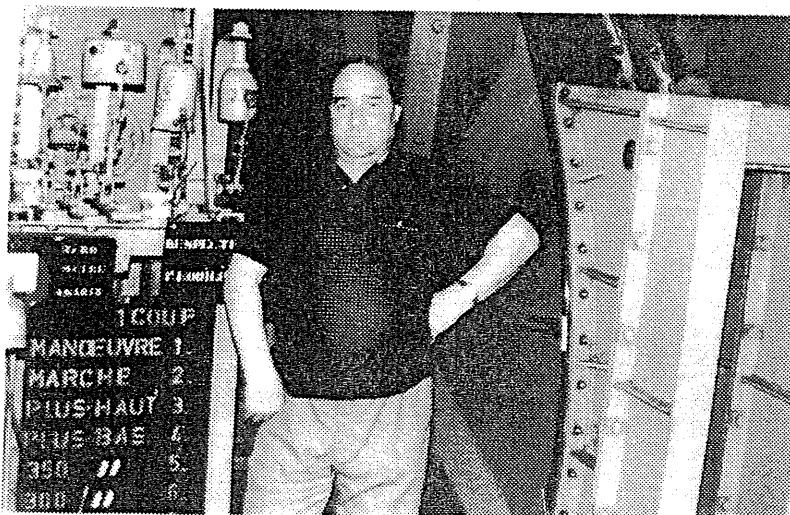


dihinte vé 1880



li caje

Li caje dihindève pus vite avou l' matérièl qu'avou lès djins. Adon, in-ancajeûr prév'néve li machineû avou dès sonètes si l' pârlofone èsteût mouwèt.



li machineû

L'ancajeûr done li signâl : po dès djins, si l' caje deûs r'monter.

"Po l' abarin,
Al wåde di Sinte-Bâre
Hay à djou".

LI DJOÛRNÊYE

Li pwèse d'â matin : lès-ovrîs abatèt èt boutèt l' tchèrbon (di 7 à 15 eûres)

Li pwèse di l'après l' dîner : lès-ovrîs, bwèhèt lès tèyes (di 15 à 23 eûres).

Li pwèse al nut' : les-ovrîs ristopèt èt aprustèt lès-utèyes èt lès bwès po lès-ovrîs al vonne dèl pwèse d'â matin (di 23 à 7 eûres).

S^{ie} A^{me} Charbonnages d'Argenteau à Trembleur. Rapport du 19

DESIGNATION DES CHANTIERS Fond	Nombre de tailles actives	Extraction		Personnel										EFFET UTILE		
		Chariot	Tonnas		Abatteurs	Matin		Après-midi		Nuit		TOTAL		Ensemble	par abatteur	TOTAL
			du jour	du mois		Ouvriers	hirscheurs	Ouvriers	hirscheurs	Ouvriers	hirscheurs	Ouvriers	hirscheurs			
	1	35	473	6	5	5	3	2	2	1	10	8	18	5533	1774	
	1	25	262	18	17	14	10	5	4	7	32	71	1732			
	1	454	2750	18	18	14	12	11	7	43	42	86	1826			
Service général				2	2	11	14	7	5	46	44	84				
Extraction	3	900	5460	6	67	67	42	25	25	136	129	259	5833	1823		
Travaux préparatoires																
1 ^{er} établissement																
Totaux fond	3	900	5460	6	67	67	42	25	25	136	129	259	5833	1823		
Surface																
Pers. fixe					17		5		5	27		27				
Extraction					13					13		13				
Ateliers																
Manutent.					5		20			71		71				
1 ^{er} établissement																
Totaux surface					31		25		5	111		111			2824	
TOTAUX	2	900	5460	6	67	67	42	25	25	136	129	277	5833	849		

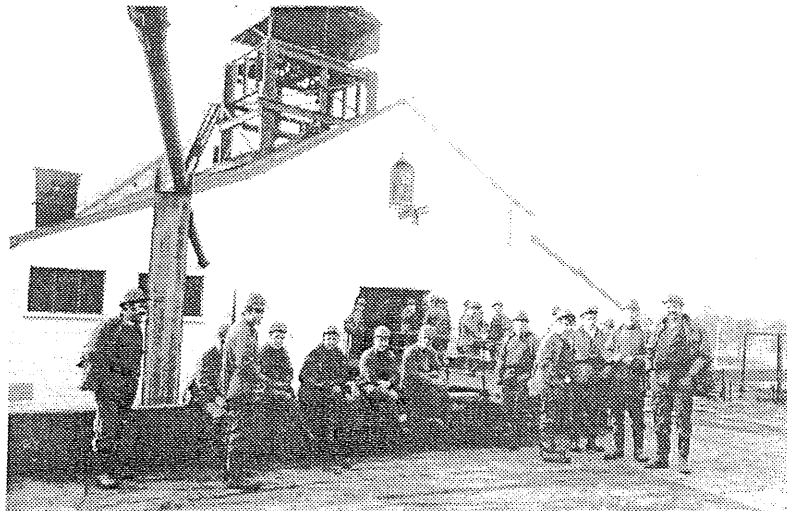
Li fièsse dès Houyeûs

C'est l' Sinte-Bâre, li cwate di décimbe.

D'avance, lès-ovrîs priyît tos lès djoûs d'avant dè d'hinde.

Li djoû di d'avant l' fièsse, lès-ovrîs mètît dobe payèle. Li djoû dèl Sinte-Bâre, lès houyeûs n'ovrît nin. Il alît-st-a mèsse.

Pwis, çoula s'a pièrdou, mins i n'ont nin roûvî d' beûre leûs gotes di pèkèt. Sacwants-ovrîs r'çuvît 'ne prime.



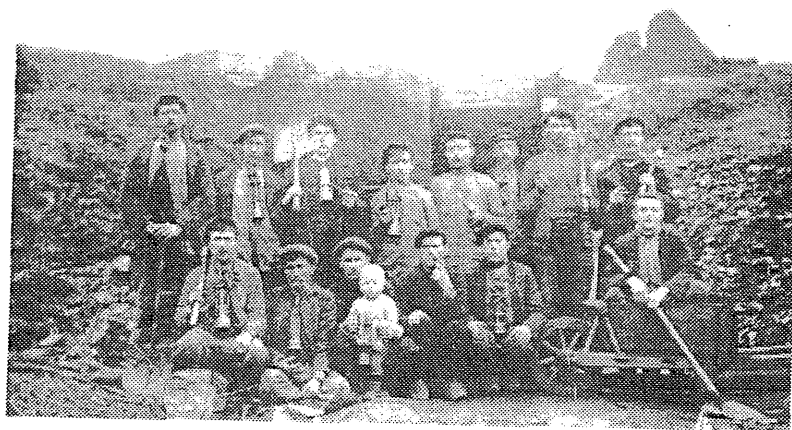
Li Gangne.

L'ovrî esteût payî totes lès samennes. I riçuvêve in-acompte li prumîre samenne et l' deûzinne, tote s' quinzinne.

Pus târd, on lî d'néve in-acompte lès treûs prumîrès samennes èt tot s' gangnêdje al fin de meûs.

Quéques-ovrîs ovrèt a mêche : i fèt leû payèle po l' salêre com'nou po lès eûres qu'il ont fèt.

Lès-ovrîs al vonne ovrèt a martchî : Tos lès quinze djoûs, on mèt'rève çou k' l' ovrî aveût fèt. Come èssègne on-aveût clawé 'ne platène so on bwès avou l' dâte qu' on-aveût ataké l'ovrêdje. Insi, l' mêche saveût k' bin qu' i falève payî l'ovrî.



Ovrîs à beûr del Hèyoûle, (20 di fèvrîr 1915)

Les-amindes

Li mêtî d'ovrî esteût deûr mins nin seûlemint pacequi l'ovrêdje esteût pènibe.

Dè tîmps del guêre di 1914, lès maneûves qui fît 'ne mâkules èstît sovint batous dès houyeûs zèls-minmes.

Mins lès houyeûs s' batît ossi inte di zèls. Lès cis qui s'avît batou n's 'alît nin plinde à mêche. Quéqwès fêyes, ènn'aveût qu'èstît bin-ahèssîs mins n'aveût nouk' qui d'héve : "i s'ont batou".

C'èsteût 'ne pîre qu'èsteût toumêye. I t'nêt èssonle, ca à k'minc'mint de siêke, lès-ovrîs qu' s'avît batou èstît tchèssîs èvôye.

Qwand in-ovrî aveût fèt 'ne mâcule, on lî rat'néve on quinme di s' djoûrnêye. Avou lès syndicats, l'ovrî n'a pus-stu rêvoyî, mins on lî rat'néve co so sès gangnes.

Dates	N ^o	Motifs	Genre	Signature	Montant	refus de travail	N ^o
2-2-22	204	Pour avoir faim avec la femme, la tenir réveillée et avoir refusé de lire les livres au point	500	<i>[Signature]</i>	246	pour ne pas avoir les sacs à travailler	15
6-7-22	449	ne travaillait sur la petite sans petite langue	500	<i>[Signature]</i>	214	pour ne pas avoir de la langue à travailler	500
6-7-22	966	pour ne pas avoir écrit le Surveillant et avoir donc de menace et traité le Surveillant de Bie	1/5	<i>[Signature]</i>	984-780	Pour avoir écrit le Surveillant et de ne pas avoir de la langue à travailler	500
8-7-22	241-494-606	retourne à 10h30 sans permission	500	<i>[Signature]</i>	632	Pour ne pas avoir de la langue	24
9-8-22	128	de ne pas faire le Surveillant le Surveillant par de	1/5	<i>[Signature]</i>	463	Ce 21-8-22 pour donner un coup de pied à l'ouvrier	1/5
10-8-22	658	pour ne pas avoir rompu la machine	200	<i>[Signature]</i>	439	Pour avoir écrit dans la machine atropé par la gauche de la langue	500
10-8-22	974	pour ne pas avoir rompu la machine	200	<i>[Signature]</i>	214	pour ne pas avoir de la langue à travailler	500

Doc. 1 : Entête de lettre - Charbonnage d'Argenteau; s.d.

(Li Trimbleû - Trembleur)

CHARBONNAGES D'ARGENTEAU

SOCIÉTÉ ANONYME

à TREMBLEUR (Belgique)

Siège Administratif : LODELINSART

ANTHRACITE

ADRESSE

CORRESPONDANCES ET TELEGRAMMES
JACQUES AUSSELET
ADMINISTRATEUR-DELEGUE
DES CHARBONNAGES D'ARGENTEAU
6050 LODELINSART

MARCHANDISES :
TREMBLEUR RACCOMMODEMENT CHARBONNAGES

TELEPHONES :

Siège Administratif : 071/41.15.06

Siège d'Exploitation : 041/87.43.32 - 87.43.33

T.V.A. 401.628.005

C.C.P. 000-0112282-53

Extrait d'une correspondance - Trembleur 1977
(Li Trimbleû - Trembleur)

CHARBONNAGES D'ARGENTEAU

Société Anonyme

TREMBLEUR (Belgique)

Adresser la correspondance à

M. Jacques AUSSELET

Administrateur-Délégué

6050 LODELINSART

T.V.A. 401.628.005

Doc. 2: Relevé des productions annuels - Charbonnage
d'Argenteau; 1980 (Li Trimbleû - Trembleur)

Année	Ad. Délégué.	Directeur Res- sable.	Production annuelle en tonnes.	Tonnes/ Jour.	Personnes/ Jour (fond)	Superficie
1948	Jean AUSSELET	Ferdinand CRAHAY	31.200		182	964 ha 90 a 07 c
1949	Jean AUSSELET	Ferdinand CRAHAY	45.000		229	
1950	Jean AUSSELET	Ferdinand CRAHAY	63.000		272	
1951	Jean AUSSELET	Ferdinand CRAHAY	72.000		345	
1952	Jean AUSSELET	Ferdinand CRAHAY	95.000		432	
1953	Jean AUSSELET	Ferdinand CRAHAY				
1954	Jean AUSSELET	Ferdinand CRAHAY	122.500		485	
1955	Jean AUSSELET	Ferdinand CRAHAY	126.000		490	
1956	Jean AUSSELET	Ferdinand CRAHAY	131.500	463	500	
1957	Jean AUSSELET	Ferdinand CRAHAY	137.500	494	509	
1958	Jean AUSSELET	Ferdinand CRAHAY	127.000	483	479	
1959	Jean AUSSELET	Ferdinand CRAHAY	136.500	502	499	
1960	Jean AUSSELET	Ferdinand CRAHAY	145.000	543	479	
1961	Jean AUSSELET	Jean DEFER	130.000	502	428	
1962	Jean AUSSELET	Jean DEFER	134.000	519	410	
1963	Jean AUSSELET	Jean DEFER	154.000	606	425	
1964	Jean AUSSELET	Jean DEFER	161.000	634	462	
1965	Jean AUSSELET	Jean DEFER	158.800	631	441	
1966	Jean AUSSELET	Jean DEFER	152.700	611	463	
1967	Jean AUSSELET	Jean DEFER	161.700	649	459	
1968	Jean AUSSELET	Jean DEFER	162.600	680	455	
1969	Jean AUSSELET	Jean DEFER	159.000	665	419	
1970	Jean AUSSELET	Jean DEFER	232.000	1.009	470	
1971	Jean AUSSELET	Jean DEFER	195.700	853	456	
1972	Jean AUSSELET	Jean DEFER	187.000	781	478	
1973	Jean AUSSELET	Jean DEFER	169.000	775	454	
1974	Jacques AUSSELET	Jean DEFER	131.500	582	460	
1975	Jacques AUSSELET	Jean DEFER	106.500	517	362	
1976	Jacques AUSSELET	Jean DEFER	118.400	529	374	
1977	Jacques AUSSELET	Jean DEFER	97.500	447	387	
1978	Jacques AUSSELET	Jean DEFER	92.500	428	478	
1979	Jacques AUSSELET	Jean DEFER	65.800	291	262	
1980	Jacques AUSSELET	Jean DEFER	4.760	76	173	

Suite aux dégâts matériels occasionnés à notre immeuble de
St-Remy, rue Balthazar, avons reçu ce jour de Monsieur *de Balthazar*
deux mille cinq cent quatre francs, représentant le tiers
de 7.511 notre évaluation de la totalité des dégâts.

Trembleur, le 1^{er} Avril 1977.

1. Tant de générations de mineurs courageux...

C'est toujours avec un pincement de cœur que l'on revient sur un site charbonnier. Que d'événements, que de malheurs, que de joies restent accrochés aux beaux terrils de notre Wallonie ! Que de pages d'Histoire ont été tournées au bord des fosses ! Le 31 mars prochain, le dernier charbonnage de notre province cessera son activité, à Blégny-Trembleur. Mais, heureusement, il ne mourra pas tout à fait... Le gouvernement provincial et le Commissariat général au tourisme ont décidé sa reconversion.

L'ancienne mine deviendra une «mine-image». Un important complexe touristique sera créé et quelques galeries pourront être visitées. Un bel hommage à des dizaines de générations de mineurs courageux !

1960-1974, la période faste

La S.A. des Charbonnages d'Argenteau-Trembleur exploite ici depuis 1919. On a toutefois retrouvé des plans datant de 1840. Entre les deux guerres, la recherche de gisements sera intensive, mais la production faible.

Le 10 mai 1940, l'armée belge détruit la tour d'extraction, poste d'observation idéal pour l'ennemi. Au fond, une inondation s'ensuit. Elle ne fait aucune victime, sinon quelques malheureux chevaux noyés...

Pendant le conflit, l'exploitation est ralentie afin de fournir aussi peu d'énergie que possible à l'occupant. Comportement louable mais, finalement, peu profitable. Après les hostilités, le Plan Van Acker subsidiera les charbonnages en fonction de leur production pendant... la guerre !

Le puits de Blégny atteindra une vitesse de croisière satisfaisante à partir de 1950. Mais c'est la période 1960-1974 qui s'avérera la plus faste. Certains jours, 1.000 tonnes de charbon seront ramenées à la surface par quelque 600 ouvriers. Les temps ont changé.

Aujourd'hui, la production a «chuté» : 100 tonnes par jour. Les raisons en sont multiples :

- le gisement tourmenté rend la recherche très malaisée et empêche une mécanisation poussée;
- les charges salariales et sociales ont fortement augmenté, sans compression possible des services généraux;
- la législation interdit l'engagement de jeunes et pose un grave problème de qualification;
- l'absentéisme : 160 présents sur 296 inscrits le jour de notre visite.

14 degrés au fond

Actuellement, le personnel est cosmopolite : 71 Belges, 58 Espagnols, 57 Turcs, 31 Grecs et

14 Marocains. Tous les jours, plusieurs autocars amènent et reconduisent des dizaines de travailleurs à Geel, St-Trond ou La Calamine.

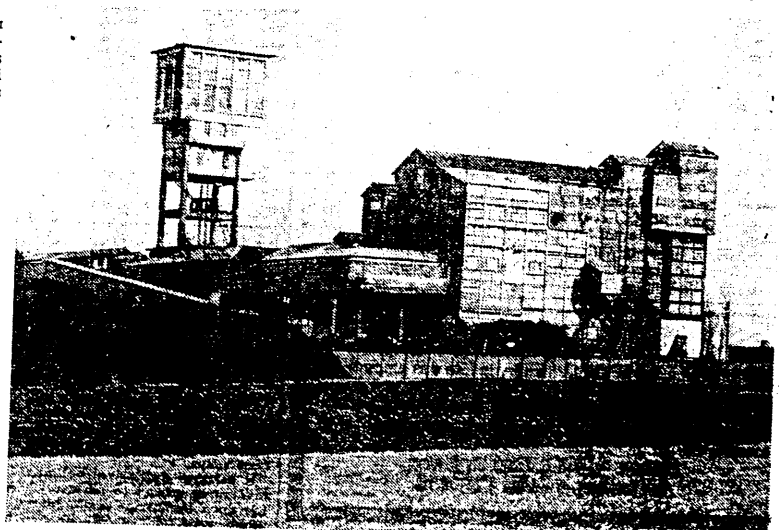
Les conditions de travail à Blégny-Trembleur ont toujours

été appréciées : ambiance familiale, température de 14° au fond, pas de poussière, pas de grisou. Autant de conditions qui conservent toute leur importance pour l'affectation prochaine du site. Nous en reparlerons. Demain, l'exploitation cesse-

ra. Elle ne paraît pas poser un problème social trop douloureux. Seuls, une trentaine d'ouvriers de surface connaîtront des difficultés...

(A suivre)

J.E.



Dernières images d'un charbonnage en exploitation. Ces bâtiments disparaîtront.

Doc. 3 et 4 : Blégny-Trembleur, ... - Gazette de Liège; 14-02-1980
(Li Trèmbleû - Trembleur)

Doc. 4

II. - Des touristes à 234 mètres sous la terre

Hier, nous avons évoqué le passé du charbonnage de Blégny-Trembleur, ses moments difficiles pendant la guerre 1939-1945, mais aussi sa période faste durant les années soixante. Demain, la grille d'entrée se fermera définitivement aux travailleurs. La mine deviendra une «mine-image» et des générations d'écoliers la visiteront, rendant ainsi un bel hommage aux générations de «houilleurs» qui y ont passé leur vie.

Le dernier wagonnet sur un piedestal

Ainsi donc, le 31 mars, la cage remontera les mineurs pour la dernière fois. Près du puits Marie (le plus ancien), ils seront accueillis par une brochette de personnalités, par leur famille et leurs amis. Le dernier wagonnet sera placé sur un «piedestal», comme une statue sur un socle. Le gouverneur de la Province, M. Motard, remettra des cadeaux. Puis, un pique-nique «monstre» rassemblera tous les invités.

Les Confréries gastronomiques régionales et plusieurs groupes folkloriques, venus des pays d'origine des mineurs, animeront la fête. Le trait d'union entre le passé et l'avenir.

Et l'avenir, c'est un imposant et attachant projet culturel et touristique. Qui, du reste, complètera harmonieusement les installations du Trimbleu (tramway ancien qui va du charbonnage à Mortroux).

Le site charbonnier a été acheté par la province. Le Commissariat général au touris-

me a acquis plusieurs bâtiments parmi lesquels :

- une vieille ferme qui fonctionnera comme aux temps anciens. On y traitera les vaches à la main et on y dégustera des produits régionaux.
- la bâtisse du Puits Marie, qui abritera le Musée de la Mine. Les machines sont encore en place.
- Les bureaux de la société actuelle, à aménager en gîte rural.
- Quelques maisons de mineurs qui serviront de gîte d'étape.

La visite durera deux heures

Une animation touristique, au sens propre, est également prévue, avec plaines de jeux, golf-miniature, etc... Une remontée mécanique permettra l'accès au sommet du terril. Par beau temps, le panorama y est splendide.

Et, enfin, ce qui deviendra, sans nul doute, une curiosité d'importance européenne : la «mine-image». Au départ, on ne pouvait évidemment faire «descendre» les gens n'importe où, n'importe comment ! Par ses exceptionnelles garanties de sécurité (pas de grisou ni de poussière), le charbonnage de Blégny-Trembleur s'est imposé d'emblée. La visite coûtera 200 F, mais elle durera... deux heures.

Un guide fournira les explications à chaque groupe de 20 personnes. Après la projection d'un montage audio-visuel, les touristes monteront dans la cage pour descendre au niveau

«-170 m». Ils emprunteront alors une galerie horizontale, longue de 600 m, puis un nouveau couloir, en pente douce, où l'on découvrira des veines de charbon. Sera ainsi atteinte la cote «-234 m» avant le retour à la surface.

Un investissement de cent millions

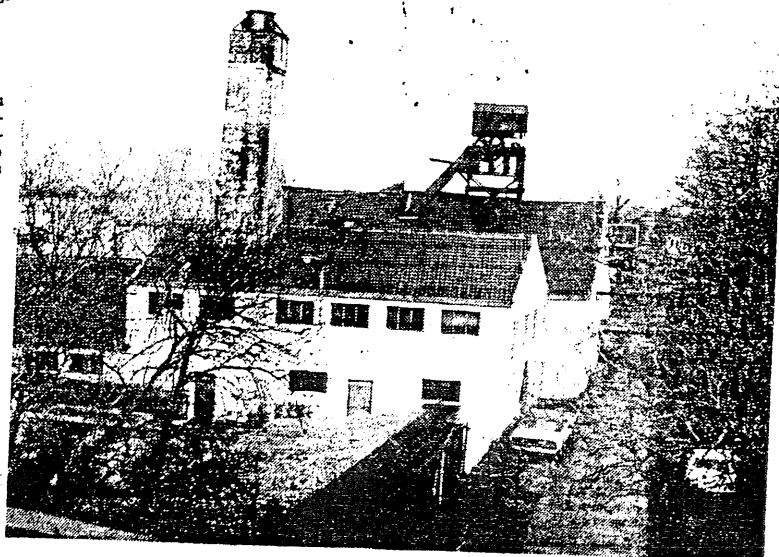
Tous les aménagements que

nous venons de décrire, constituent, bien entendu, un lourd investissement. On parle de cent millions. Le programme sera réalisé par étapes. Néanmoins, dès juin prochain, il semble bien que la mine puisse être visitée. La gestion de ce vaste complexe sera confiée à l'A.S.B.L. Comté de Dalhem. L'association est déjà à la base du succès du Trimbleu. Ce qui permet d'écrire que l'affaire est en bonnes mains.

En tout état de cause, le gouvernement provincial et le commissariat général au tourisme font œuvre utile. Hommage au passé et information de la jeunesse combinées au développement économique de la région, l'expérience vaut la peine d'être tentée.

John ERLER

FIN



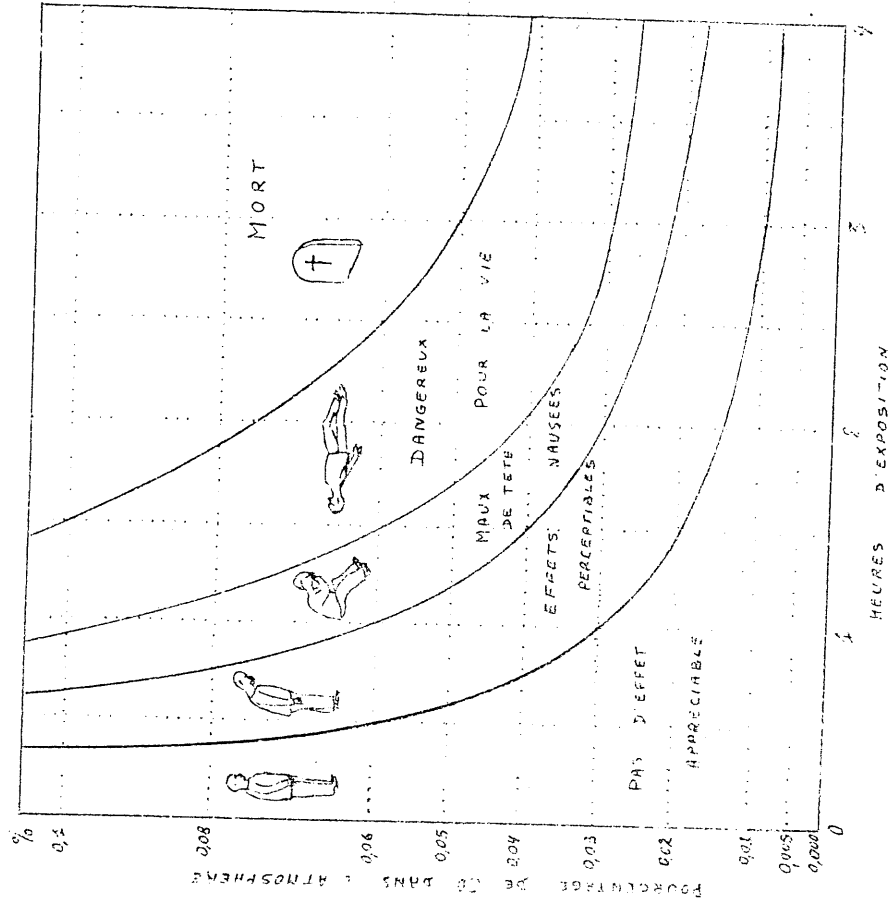
Le Puits Marie : il abritera le Musée de la Mine.

Doc. 6

Extrait du "Complément n° 1 à la note : Oxyde de Carbone;
Centrale de sauvetage des Charbonnages du Bassin de Liège;
Glain - Mai 1968 (Li Trimbleuf - Trembleur)

EFFETS DE L'OXYDE DE CARBONE SUR LE CORPS HUMAIN

DIAGRAMME D'INTOXICATION PAR LE CO



Extrait de l' "Organisation du sauvetage en Belgique;
Centrale de Sauvotage des Charbonnages du Bassin de
Liège; Glain - Janvier 1968 - (Li Trimbleuf - Trembleur)

Doc. 5

CENTRALE DE SAUVETAGE
des
Charbonnages du Bassin de Liège
Rue St. Nicolas, 554
GLAIN-ANS
Distribué aux (Sauveteurs Professionnels
(Sauveteurs Guides
JANVIER 1968.
(Ingénieurs Sauveteurs
(Sauveteurs Professionnels
(Sauveteurs Guides

ORGANISATION DU SAUVETAGE EN BELGIQUE

I. SAUVEEURS

Catégories :

Il y a trois catégories de Sauveteurs :

1. Les Sauveteurs des Dépôts locaux (Campine).
2. Les Sauveteurs Guides (S.G.) des sièges affiliés à un dépôt commun agréé (Centralie).
3. Les Sauveteurs Professionnels (S.P.) assurant la permanence dans ces dépôts communs.

- Le nombre minimum de Sauveteurs des Dépôts locaux est fixé en fonction du nombre de travailleurs occupés simultanément au poste le plus chargé, avec un minimum imposé de 20.

- Le nombre minimum de S.G. est de 3 par siège, soit 1 par poste. Le nombre minimum de S.P. est de 16 par Dépôt commun (Centralie).

- Actuellement, il y a en Belgique environ 750 Sauveteurs dont 450 Ingénieurs.

Les conditions d'admission dans les cadres du sauvetage sont, en principe, les suivantes :

1. Etre âgé de 21 ans au moins et 40 ans au plus. A titre exceptionnel, la limite d'âge peut être reculée par le Chef du Service de Sauvotage.
2. Avoir travaillé dans les travaux du fond au moins pendant 3 ans.
3. Etre inscrit comme travailleur du fond dans un charbonnage.
4. Avoir été jugé apte physiquement après un examen clinique complet par un médecin agréé, y compris une radiographie pulmonaire grand format.
5. Etre jugé apte par le Chef du Service de Sauvotage.
6. Avoir le diplôme de Secouriste.

Tous les Sauveteurs sont des volontaires. Ils sont choisis dans toutes les catégories professionnelles de la mine et répartis également dans les trois postes de travail.

Exclusion :

1. Mes examens médicaux spéciaux des Sauveteurs sont renouvelés tous les ans et après chaque maladie de longue durée. Les Sauveteurs jugés inaptes après cet examen, sont rayés du cadre des Sauveteurs.
2. Il en est de même des Sauveteurs qui ne satisfont plus aux autres conditions d'admission.

La liste des Sauveteurs est déposée en permanence aux Dépôtscette liste renferme les noms, prénoms, profession, poste de travail, charbonnage où le Sauveteur est occupé, domicile, n° téléphone, date d'inscription comme Sauveteur, durée et nature des exercices effectués.

GLOSSAIRE

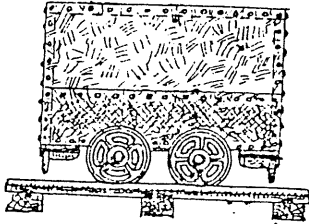
A		
Ardjètê : Argenteau		
Aval'rèce : puits en fonçage		
Aweûr : chance		
Awèye : aiguille	22	
B		
Bagues di fosse : costume du mineur	23	
Bahî : baisser		
Bak'neûre : galerie principale sans veine	26	
Bèle-fleûr : tour d' extraction	26	
Beûr : le puits, le fond de la mine		
Blame : flamme		
Blamer : éclairer		
Bordjeû : bourgeois		
Boutêdje : boutage		
Bwèhî : étançonner		
C		
Çans : argent, sous		
Côp d' feû : explosion causée par le grisou		
Corant d' êr : courant d'air		
Coûde : coudée	28	
Coufâde : cûffat	31	
Costé : côté		
Crèhî : augmenter		
Cwède : câble		
D		
Dicoulêdje : débroyage		
Dj'vâ : cheval		
D'mèye : moitié		
Dobe : double		
Dreûteûr : direction		
D'zeûr : dessus		
D'zo : dessous		
E		
Êr : air		
Êwe : eau		
G		
Gangne : salaire		
H		
Hatrê : cou		
Hamine : levier	21	
Hem'ler : tousseter		
Hèrtchî : traîner	29	
Hètchî : tirer		
Hèsse : soutien	19	
Houyeû : mineur		
Houyîre : mine		
Hôye : houille		
I		
Inn'mi : ennemi		
J		
Jéyomète : géomètre		
K		
Kimandant : porion, chef		
Kinohe : connaître		
L		
Lampist'rèye : lampisterie		
Lavwèr-triêdje : triage-lavoir		
Lèyî a l' dibane : laisser à l' abandon		
M		
Manèye di lute : partie à déhouiller vide		
Masse : masque	21	
Mèste-ovrî : contre-maître		
Mèsâhe : besoin		
Meûr : mur	25	
Mèye : mille, millier		
Moussemint : vêtement		
Muzèye : musée		
N		
Nèyî : noyer		
P		
Pasê : sentier		
Payèle : production		
Pêrê : chantier		
Pîd : pied	28	
Pikeû : marteau piqueur	21	
Plateune : plaque de fer		
Plin d' Hève : Plateau de Herve		
Prûssyin : Allemand		
Pwèse : pose		
Pwète : porte	27	
R		
Racagnac : foreuse	21	
Racoyêdje : recette		
Ristoper : rembleyer		
Riwèster : ranger		
Royî : arracher		
Rûle : règle		
S		
Sâvion : sable		
Saze : seize		
Sètchî : tirer		
Sinte-Bâre : Sainte-Barbe		
Soyerèye : scierie		
T		
Tchaver : creuser		
Tchèròn : charrette		
Tchîf : câble		
Tchinne di mèz'reû : chaîne d'arpenteur		
Tchoukî : pousser		
Teût : toit	25	
Tèye : taille	29	
Torêt : treuil		
Toumer : tomber		
Trère : extraire		
Trimouye : trémie		
V		
Vâ-Djè : Val-Dieu		
Vîle : vieille		
Vonne di hôye : veine de charbon		
Couche di vonne : couche de charbon		
Vôye : voie, chemin		
W		
Wåde : garde, protection		
Wêdes : pâturages		

TRAVAIL PREPARATOIRE

- 1) Situe l'histoire du charbonage à l'aide de la BD et des annexes :
 - situation géographique
 - situation sur la ligne du temps
- 2) Qu'est-ce que le charbon ?
Que sais-tu de la mine et du métier de mineur ?
Tu compareras tes réponses après la visite.

PENDANT LA VISITE

- 1) Note les noms de ces objets en français puis en wallon



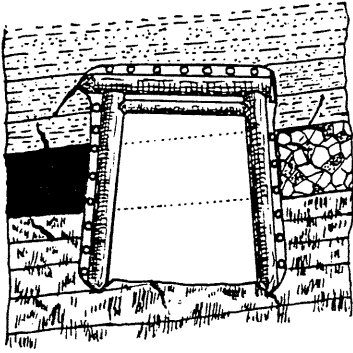
- 2) Note : Outils manuels Outils mécaniques



- 3) Note les réponses des questions que tu auras posées aux mineurs.

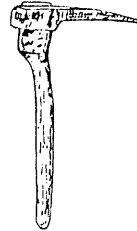
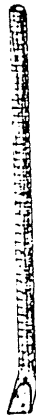
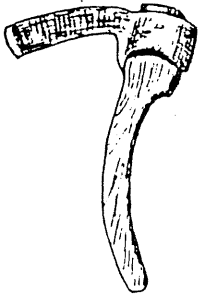
EN CLASSE

1) An'note èt èsplique :



- li teût
- li meûr
- li bile
- lès bèles

2) Rik'noh' lès-ustèyes dès houyeûs



.....

.....

.....

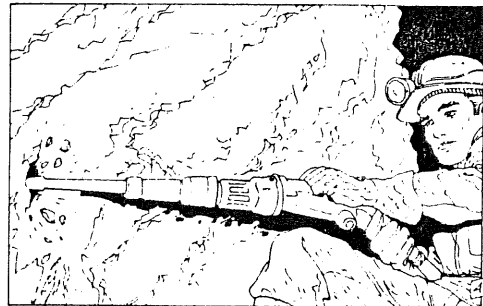
.....

3) Qui sont-i ?

Qui fèt-i ?

Kimint fèt-i ? (done ossi lès nos dès-ustèyes)

A quéle pwèse ovrèt-i ?





4) Trouve l'intrus

- A) li lôcomotive - li pikeû - li racagnac - li scrapèr - li ma
- B) li bak'neû - l'ovrî al vonne - li hèrtcheû d' batch - li boute-feû
- C) li burlinne - li lampe - li ma - l'ancajeûr - li masse

5) Complète : LI HOUYEU[^] - Nicolas Defrêcheux

Dj' aveû -st-ine dozinne d'annêyes
Qu'è..... dji fève li.....

(.....)

A mèstî dji prinda gos'
A m' toûr dji div'na-st-.....

(.....)

Dji prèye à moumint dè d' hinde
Al..... on coûrt tant d' dandjî
L'..... èt..... sont-st-à crinde.

OVRI[^]
ÊWE[^]
BEÛR[^]
TÈYE[^]
L' GRISOU[^]
HÈRTCHEÛ[^]

6) Cwîre èt classe

	D'îr	D'ouy
L È S M È S T Î S		
L È S U S T È Y E S		

7) Esplique k'mint qu'on houyéve

1)

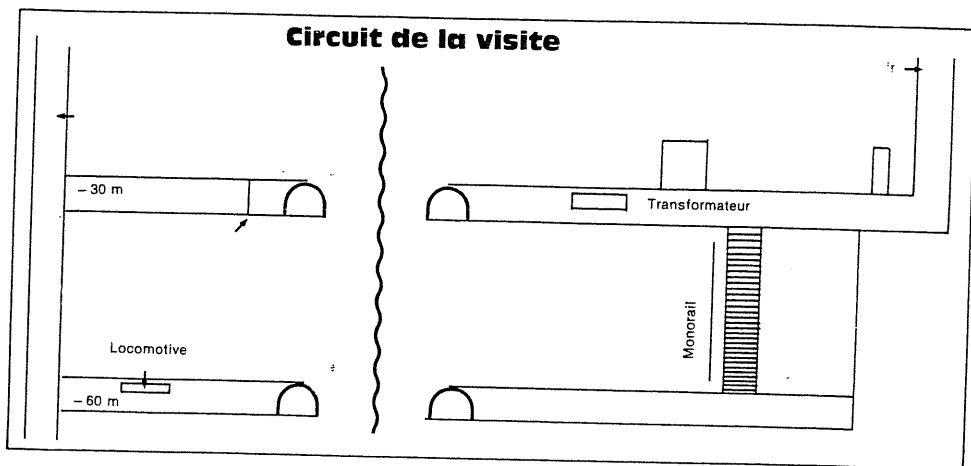
2)

3)

4)

5)

8) An'note li plan



beûr d'intrêye d'êr
beûr di r'toûr d'êr
bak'neûre
tchèssemint

pwète
montêdje
têye
boute-feû

9) On n' fêve nole confiyance à l'ovrî. Troûve deûs-ègzimpes.

- 1)
- 2)

10) Qu'êst-ce qui c'èst : Sinte-Bâre ?

11) I-n-aveût deûs sôrs d'ovrî : lès cis qu'ovrît à mèsse, à martchî
Esplique chaskonk'.

Kimint èsteût- i payîs ?

TRAVAIL DE RECHERCHE

- 1) A l'aide des témoignages et de la documentation, retrace le portrait du mineur : son caractère, son mode de vie...

- 2) Retracer l'évolution de l'exploitation des charbonnages en Wallonie au point de vue :
 - industrialisation et production
 - mode de paiement des salaires
 - conditions de travail
 - population de travailleurs (âge, nationalité...)

- 3) Quelle est la situation actuelle des charbonnages en Belgique ?